

# DE LA VIE AU LIT

Commissaire : Sarah Heussaff

Artistes : Cindy Baker, Tamyka Bullen, Liz Crow, Octavia Rose Hingle,  
Salima Punjani, Rea Sweets

du 23 février au 6 avril 2024

Invitations courriel  
Communiqués de presse  
Capsules vidéo

## **UQAM**

Bulletin de la Faculté des arts. 23 février 2024  
Actualités UQAM. 26 février 2024

## **COUVERTURE MÉDIATIQUE**

Le Devoir. 13 janvier 2024  
Le Devoir. 6 mars 2024  
Infolettre FIFA. 22 mars 2024  
Akimbo. 5 avril 2024  
Ciel variable. Automne 2024  
Spirale. Automne 2024

LA  
GALERIE

UQAM



Jean-Pierre Aubé, *Capture de sons V.L.F. sur la Baltique*, 2002, épreuve à développement chromogène montée sous plexiglas, 73 x 69,5 cm. Collection d'œuvres d'art de l'UQAM [2009.2]

Toute l'équipe de la Galerie de l'UQAM vous souhaite une nouvelle année remplie de douceur, de chaleur humaine et de découvertes inspirantes. Merci de nous avoir accompagné-e-s tout au long de l'année 2023 !

Veillez noter que nos expositions en salle seront mises sur pause à l'occasion du temps des fêtes, du 21 décembre 2023 au 8 janvier 2024 inclusivement, pour réouvrir le 9 janvier 2024. Vous pourrez cependant prendre un moment pour visiter l'exposition virtuelle *Françoise Sullivan. Une ligne imaginaire*.

Quelques nouvelles réjouissantes marquent cette fin d'année :



### AUDREY GENOIS NOMINÉE AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

L'équipe de la Galerie de l'UQAM est heureuse de partager une joyeuse nouvelle : Audrey Genois, qui a été conservatrice adjointe à la Galerie de l'UQAM et directrice générale de MOMENTA Biennale de l'image, se joint à l'équipe du MAC en tant que directrice de la conservation et de la programmation artistique dès le 15 janvier 2024 ! Toutes nos félicitations à notre chère collègue pour ce nouveau chapitre.

+ PLUS D'INFORMATIONS



### ANAHITA NOROUZI, GRANDE GAGNANTE DU PRIX EN ART ACTUEL DU MNBAQ

Nos chaleureuses félicitations à Anahita Norouzi, qui a remporté le Prix en art actuel du MNBAQ 2023 ! Son installation *Half of the Red Sun* (La moitié rouge du soleil), interroge la mémoire, l'identité et le déplacement à travers la restitution des trésors culturels pillés à l'époque coloniale. Le travail de l'artiste fera partie, à l'automne 2024, du grand projet *Faux-plis* conçu par la Galerie de l'UQAM et la Galerie UQO, rassemblant une douzaine d'artistes dans 5 lieux d'exposition au Québec.

+ PLUS D'INFORMATIONS



### LE PRIX LYNNE-COHEN DE 2023 ATTRIBUÉ À LEILA ZELLI

La Galerie de l'UQAM tient à féliciter Leila Zelli, qui a remportée le Prix Lynne-Cohen 2023. Ce prix vise à soutenir la pratique d'artistes professionnels québécois de la relève en arts visuels, qui accordent une place centrale à la photographie dans leur pratique.

Cette reconnaissance souligne la qualité du travail de Leila Zelli, qui explore l'absence d'images et la perte d'un patrimoine culturel, humanitaire et personnel. L'artiste s'intéresse tout particulièrement au courage dont font preuve les femmes dans les réalités géopolitiques iraniennes. Leila fera également partie de notre projet *Faux-plis* à l'automne 2024.

+ PLUS D'INFORMATIONS



Cindy Baker, *Crash Pad*, 2016, sculpture et performance. Photo : Stephanie Patsula

### DÉVOILEMENT DE LA PROGRAMMATION HIVER 2024 À LA GALERIE DE L'UQAM

La Galerie de l'UQAM poursuit sa belle lancée entamée à l'automne 2023 et est fière de dévoiler les expositions qui formeront sa programmation à l'hiver 2024.

Les expositions présentement en cours à la Galerie, *Le septième pétale d'une tulipe-monstre* et *Stanley Wany. Espaces imprévisibles*, se poursuivent après le retour des fêtes jusqu'au 20 janvier 2024.

Dès le 22 février, découvrez deux nouveaux projets : l'exposition collective *De la vie au lit* et l'exposition de fin de maîtrise *Laboratoires de natures potentielles*.

+ PLUS D'INFORMATIONS



### FAITES UN DON À LA GALERIE

Saviez-vous qu'il est possible de faire un don à la Galerie de l'UQAM ? Cette période festive est la parfaite occasion de nous soutenir dans notre mission.

Située en plein centre urbain de Montréal et au cœur du Quartier latin, entourée de musées, de centres d'artistes, de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de cafés, la Galerie accueille tout autant la clientèle universitaire, le public plus spécialisé que le grand public qui circule abondamment dans le centre-ville.

Un don à notre organisme est une manière concrète d'avoir un impact positif sur la société !

+ JE VEUX FAIRE UN DON

### PARTENAIRES



**GALERIE DE L'UQAM**  
Université du Québec à Montréal  
1400, rue Berri  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

Horaire des fêtes :  
Galerie fermée du 21 décembre 2023 au 8 janvier 2024 inclusivement



SITE WEB – GALERIE DE L'UQAM

LA GALERIE

UQAM

English follows



Cindy Baker, CRASH PAD, 2016, sculpture et performance. Photo : Stéphanie Patsula

## INVITATION : VERNISSAGE DES NOUVELLES EXPOSITIONS

La Galerie de l'UQAM est heureuse de vous inviter au vernissage de ses deux nouvelles expositions le jeudi 22 février dès 17 h 30 : *De la vie au lit* et *Clarænce Painchaud. Laboratoires des natures potentielles*. Au plaisir de vous y retrouver !

Durant le vernissage, le parcours vidéo de l'exposition *De la vie au lit* interprété en langue des signes québécoise (LSQ) et les allocutions seront diffusés en direct sur le site web et sur la page facebook de la Galerie.

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK

### DE LA VIE AU LIT

**Commissaire :** Sarah Heussaff

**Artistes :** Cindy Baker, Tamyka Bullen, Liz Crow, Octavia Rose Hingle, Salima Punjani, Rea Sweets

**Dates :** 23 février — 6 avril 2024

**Vernissage :** jeudi 22 février 2024, 17 h 30

Les artistes invité-e-s dans l'exposition *De la vie au lit* embrassent des réalités et des identités diverses et intersectionnelles. Leurs pratiques abordent de manière transversale et créative les thématiques relatives aux expériences d'une vie au lit, du repos et/ou de la résistance aux normes. *De la vie au lit* est à la fois objet, chevet, chambre à soi, prétexte ou encore espace matériel et symbolique dans lesquels faire l'expérience, collectivement, du témoignage, du recueillement, du repos et de la résistance. Les œuvres présentées dans l'exposition ont une existence physique dans l'espace de la galerie et en ligne. Aussi, pour contourner les contraintes de l'inaccessibilité à laquelle le monde de l'art n'échappe pas, plusieurs entrées sensorielles aux œuvres ont été pensées afin que nous puissions y faire l'expérience d'un ou de plusieurs accès en adéquation avec ce que nous sommes.

+ PLUS D'INFORMATIONS



Clarænce Painchaud, Laboratoire sonore 1, vidéo (arrêt sur image), 2023.

## CLARÆNCE PAINCHAUD. LABORATOIRES DE NATURES POTENTIELLES

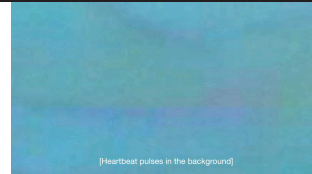
Finissant-e de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

**Dates :** 23 février — 6 avril 2024

**Vernissage :** jeudi 22 février 2024, 17 h 30

Dans une approche multidisciplinaire qui incorpore la performativité, la sculpture, le son et la vidéo, Clarænce Painchaud engage des liens avec l'environnement inspiré d'écologies déviantes et imagine des enchevêtrements tentaculaires ainsi que des évolutions fictives, ludiques ou inquiétantes. L'exposition *Laboratoires de natures potentielles* raconte un protocole de transformation dans lequel les objets, les rebuts, les technologies désuètes, les gestes et les sites extérieurs composent un récit étrange. Pour donner à voir une porosité entre les divers matériaux, l'artiste cueille des déchets hétéroclites – pierres, briques, styromousse, plexi, moniteurs usagés, lecteur cassette, machine à karaoké – et orchestre leur rencontre avec des corps, des lieux et des objets. Des interactions nommées « laboratoires » sont documentées puis reconstruites dans l'espace d'exposition. L'accumulation des artefacts qui découle de ces explorations dévoile des façons inédites d'interagir avec l'environnement.

+ PLUS D'INFORMATIONS



Salima Punjani, The Cost of Entry is a Heartbeat. Salima Punjani at Spatial Sound Institute (detail), 2020, video and performance.

## INVITATION: OPENING OF TWO NEW EXHIBITIONS

Galerie de l'UQAM is pleased to invite you to the opening of its new exhibitions Thursday, February 22<sup>nd</sup> at 5:30 p.m.: *De la vie au lit*, and *Clarænce Painchaud. Laboratoires de natures potentielles*. Not to be missed!

During the opening, the video tour interpreted in Quebec sign language (LSQ) and the speeches will be broadcast live on Galerie de l'UQAM's website and facebook page.

+ FACEBOOK EVENT

### DE LA VIE AU LIT

**Curator:** Sarah Heussaff

**Artists:** Cindy Baker, Tamyka Bullen, Liz Crow, Octavia Rose Hingle, Salima Punjani, Rea Sweets

**Dates:** February 23<sup>rd</sup> – April 6<sup>th</sup>, 2024

**Opening:** Thursday, February 22<sup>nd</sup>, 2024, 5:30 p.m.

The artists invited to the exhibition *De la vie au lit* embody diverse and intersectional realities and identities. Their practices address, in a cross-disciplinary and creative manner, themes related to the experience of life in bed, encompassing rest and/or resistance to norms. *De la vie au lit* is simultaneously an object, a bedside, a room of one's own, a pretext or a material and symbolic space to collectively experience testimony, contemplation, rest, and resistance. The artworks featured in the exhibition exist both physically in the gallery space and online. To tackle the issue of inaccessibility, a challenge not immune to the art world, several sensory approaches have been designed to offer one or more ways of experiencing the works in alignment with our individualities.

+ MORE INFORMATION



Clarænce Painchaud, Laboratoire sonore 1 (video still), 2023, video.

## CLARÆNCE PAINCHAUD. LABORATOIRES DE NATURES POTENTIELLES

Graduating Master's student in Visual and Media Arts, UQAM

**Dates:** February 23<sup>rd</sup> – April 6<sup>th</sup>, 2024

**Opening:** Thursday, February 22<sup>nd</sup>, 2024, 5:30 p.m.

Clarænce Painchaud takes a multidisciplinary approach to imagine the tentacular entanglements between different ecologies, combining performance, sculpture, and video to create narratives of possibilities inspired by deviant, mutant, and speculative ecologies. Using a queer perspective, they seek to complicate the nature/culture and living/non-living binaries through a porosity in which recycled materials, various temporalities, and fictive fabrications intersect. By means of installations, the fictions Painchaud tells occupy the space and become modular. The artist presents a protocol in which they shape chimerical forms, gather eclectic scraps, and exaggerate performative propositions. Ceramic sculptures, found objects, and chosen sites inspire performances, which are documented. The transformation and connection established between different documents allows the artist to present laboratories in which they develop tangible connections with the world.

+ MORE INFORMATION

PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



**GALERIE DE L'UQAM**  
Université du Québec à Montréal  
1400, rue Berri  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
Mardi – samedi, 12 h – 18 h  
Sans frais  
Accessible pour les personnes à mobilité réduite



**SITE WEB - GALERIE DE L'UQAM**

LA GALERIE

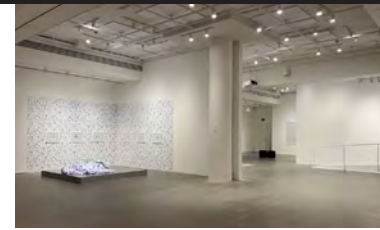
English follows



UQAM



Clarance Painchaud, Laboratoire sonore 1 (image tirée de la vidéo), 2023.



Exhibition view *De la vie au lit*, 2024, Galerie de l'UQAM. Photo: Galerie de l'UQAM

## THIS WEEK: PUBLIC ACTIVITIES AT GALERIE DE L'UQAM

Galerie de l'UQAM is happy to invite you to the next public activities presented within the framework of the exhibitions *De la vie au lit* and *Clarance Painchaud. Laboratoires de natures potentielles*. The activities are free and are intended for people who wish to deepen their knowledge of current visual arts.

Here is what is offered this week:

## CETTE SEMAINE : ACTIVITÉS PUBLIQUES À LA GALERIE

La Galerie de l'UQAM est heureuse de vous inviter aux prochaines activités publiques présentées dans le cadre des expositions *De la vie au lit* et *Clarance Painchaud. Laboratoires de natures potentielles*. Offertes gratuitement, les activités sont destinées aux publics désirant approfondir leur connaissance des arts visuels actuels.

Voici ce qui est proposé cette semaine :



Rea Sweets, vue de l'installation *LOVE MY DYSFUNCTION*, 2020. Photo : Rea Sweets

### VERNISSAGE À LA GALERIE ET EN WEBDIFFUSION

**Date :** Jeudi 22 février, 17 h 30  
Galerie de l'UQAM et Webdiffusion  
Entrée libre

À cette occasion, le parcours vidéo de l'exposition *De la vie au lit* interprété en Langue des signes québécoise (LSQ) sera accessible en primeur pour les publics souhaitant visiter l'exposition à distance. Les allocutions seront ensuite diffusées en direct sur le site web de la Galerie.

**Horaires en ligne**  
17 h – 17 h 30 : Parcours vidéo interprété en LSQ  
17 h 45 – 18 h 15 : Mot de bienvenue et allocutions

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK



Cindy Baker, *CRASH PAD*, 2016, sculpture et performance. Photo : Stephanie Patsula

### PERFORMANCES DE TAMYKA BULLEN ET CINDY BAKER

**Date :** samedi 24 février 2024, 12 h 30 - 17 h  
Galerie de l'UQAM  
Entrée libre

**Performance de Tamyka Bullen**  
12 h 30 - 13 h 15  
ASL, adaptation lue en français par Sedy-Loo Emmanuel  
Entrée libre

Dans la performance, le lit et son chevet sont symbolisés par un dernier recueillement, un ultime témoignage d'une fille à sa mère, souffrante. Le personnage nous raconte la séparation entre deux mondes : celui des personnes entendant et celui des personnes sourdes.

**Performance de Cindy Baker**  
14 h - 17 h  
Audiodescription en français de 14 h - 15 h par Letizia Binda-Partensky  
Entrée libre

Cindy Baker réalise une performance de 3 heures durant lesquelles elle interagit avec l'installation *CRASH PAD* présentée dans l'exposition. Le travail de l'artiste se situe à l'intersection des *Queer, Gender, Race, Disability* et *Fat Studies*, et prend en considération les ressources corps-esprit, sa fatigabilité et sa résistance au moment des performances.

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK

### + PLUS D'INFORMATIONS

Nous offrons aussi des visites commentées et des activités de médiation sans frais sur réservation pour les groupes scolaires et communautaires :

### + OFFRE ÉDUCATIVE



Rea Sweets, installation view of *LOVE MY DYSFUNCTION*, 2020. Photo: Rea Sweets

### WEBCAST AND LIVE OPENING AT THE GALLERY

**Date :** Thursday, February 22nd, 5:30 p.m.  
Galerie de l'UQAM and Online

During the opening, the video tour interpreted in Québec sign language (LSQ) and the speeches will be webcasted live on Galerie de l'UQAM's website.

**Schedule (online)**  
5 p.m. - 5:30 p.m.: Video tour interpreted in LSQ  
5:45 - 6:15 p.m.: Greeting and speeches

+ FACEBOOK EVENT



Cindy Baker, *CRASH PAD*, 2016, sculpture et performance. Photo: Stephanie Patsula

### PERFORMANCES OF TAMYKA BULLEN AND CINDY BAKER

**Date :** Saturday, February 24, 12:30 - 7 p.m.  
Galerie de l'UQAM  
Free admission

**Performance by Tamyka Bullen**  
Saturday, February 24, 2024, 12:30 – 1:15 pm  
Galerie de l'UQAM  
ASL, translation read in French by Sedy-Loo Emmanuel  
Free admission

In the performance, the bed and its bedside table symbolize a final recollection, a last testimony from a daughter to her ailing mother. The character in the story, tells us the divide between two worlds: that of the hearing and that of the Deaf.

**Performance by Cindy Baker**  
Saturday, February 24, 2024, 2 – 5 pm  
Galerie de l'UQAM  
French audio description, 2 – 3 pm by Letizia Binda-Partensky  
Free admission

Artist Cindy Baker will conduct a 3-hour performance, interacting with the *CRASH PAD* installation displayed in the exhibition. The artist's work resides at the intersection of *Queer, Gender, Race, Disability* and *Fat Studies*, exploring body-mind resources, fatigability, and stamina in performance.

+ FACEBOOK EVENT

### + MORE INFORMATION

We also offer guided tours and other activities free of charge by reservation for school and community groups:

### + EDUCATIONAL PROGRAM

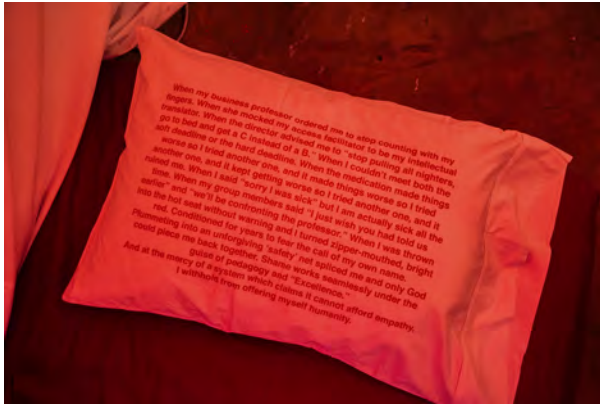
### PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



**GALERIE DE L'UQAM**  
Université du Québec à Montréal  
1400, rue Berri  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
Mardi – samedi, 12 h – 18 h  
Sans frais



SITE WEB – GALERIE DE L'UQAM



Rea Sweets, vue de l'installation LOVE MY DYSFUNCTION, 2020. Photo : Rea Sweets

## CETTE SEMAINE : VISITE COMMENTÉE AVEC SARAH HEUSSAFF

**Date :** Vendredi 8 mars 2024, 12 h 30 - 13 h 30  
 Galerie de l'UQAM  
 Entrée libre

Dans le cadre de la série *L'art observe*, la Galerie de l'UQAM vous invite à une visite conviviale de l'exposition *De la vie au lit* animée par la commissaire Sarah Heussaff. Cette activité sera l'occasion d'échanger avec le public autour des thématiques soulevées par l'exposition.

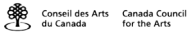
### + ÉVÈNEMENT FACEBOOK

### + PLUS D'INFORMATION SUR LES ACTIVITÉS

Découvrez également les visites commentées et des activités de médiation offertes sans frais sur réservation pour les groupes scolaires et communautaires. Une personne interprète en Langue des signes québécoise (LSQ) ou en American Sign Language (ASL) peut être mise à la disposition des groupes souhaitant visiter nos expositions avec des personnes sourdes ou malentendantes :

### + PLUS D'INFORMATIONS SUR L'OFFRE ÉDUCATIVE

#### PARTENAIRES



**GALERIE DE L'UQAM**  
 Université du Québec à Montréal  
 1400, rue Berri  
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
 Mardi – samedi, 12 h – 18 h  
 Sans frais



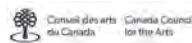
**SITE WEB – GALERIE DE L'UQAM**



UQAM



**PARTENAIRES**



LE **FIFA** 42



**GALERIE DE L'UQAM**  
 Université du Québec à Montréal  
 1400, rue Berri  
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
 Mardi – samedi, 12 h – 18 h  
 Sans frais



**SITE WEB – GALERIE DE L'UQAM**



## CETTE SEMAINE : ACTIVITÉS PUBLIQUES

La Galerie de l'UQAM est heureuse de vous inviter aux prochaines activités publiques présentées dans le cadre de l'exposition « De la vie au lit » et du Festival international du film sur l'art.

Voici ce qui est proposé cette semaine :



Octavia Rose Hingle, *Bodyfabric* (arrêt sur image), 2020, vidéo, son, 7 min 25 s

### EN LIGNE : ATELIER DE DANSE AU LIT AVEC OCTAVIA ROSE HINGLE

**Date :** Samedi 16 mars, 14 h — 15 h 30  
 En ligne  
 Anglais, ASL, LSQ  
 Places limitées (des places prioritaires sont réservées pour les personnes sourdes ou malentendantes)  
 Gratuit

Dans cet atelier, Octavia Rose Hingle se base sur sa technique de danse au lit pour proposer des stratégies afin d'explorer le plaisir et les possibilités des surfaces douces de nos espaces domestiques. Les danseur-euse-s, handicapé-e-s et non handicapé-e-s, de tous horizons, sont invité-e-s à trouver leurs propres interprétations des principes fondamentaux de la danse contemporaine à partir de leur lit, de leur canapé ou du sol.

- + RÉSERVEZ UNE PLACE
- + ÉVÈNEMENT FACEBOOK
- + PLUS D'INFORMATIONS



### FORÊTS : CARTE BLANCHE DU STUDIO LE FRESNOY ET DE LA GALERIE DE L'UQAM

**Date :** Samedi 16 mars 2024, 14 h 30 — 16 h 15  
**Lieu :** Université Concordia - J.A. de Séve, LB-125, Pavillon J. W. McConnell

La Galerie est heureuse de vous présenter la carte blanche *Forêts*, un programme commissarié par notre directrice Louise Déry et Pascale Pronnier, commissaire au Fresnoy, dans le cadre de la 42<sup>e</sup> édition du FIFA. Au plaisir de vous y retrouver !

- + BILLETS
- + ÉVÈNEMENT FACEBOOK
- + PLUS D'INFORMATIONS

### + PLUS D'INFORMATIONS

Découvrez également les visites commentées et les activités de médiation offertes sans frais sur réservation pour les groupes scolaires et communautaires :

### + OFFRE ÉDUCATIVE



UQAM



## CETTE SEMAINE : ACTIVITÉ PUBLIQUE

La Galerie de l'UQAM est heureuse de vous inviter à la prochaine activité publique présentée dans le cadre de l'exposition *De la vie au lit !*

**Date :** Jeudi 21 mars, 17 h 30 – 18 h 30  
 Galerie de l'UQAM  
 Français  
 Gratuit, réservation requise

La Galerie propose de découvrir les œuvres de l'exposition *De la vie au lit !* à travers une médiation faisant appel au mouvement et aux sensorialités individuelles. Cette activité est guidée par Aurélie-Jade Ravary et est adaptée en fonction des capacités de mobilité des personnes participantes. Aucune expérience préalable en danse n'est requise.

- + RÉSERVEZ UNE PLACE
- + ÉVÈNEMENT FACEBOOK
- + PLUS D'INFORMATIONS

Découvrez également les visites commentées et les activités de médiation offertes sans frais sur réservation pour les groupes scolaires et communautaires :

### + OFFRE ÉDUCATIVE

#### PARTENAIRES



**GALERIE DE L'UQAM**  
 Université du Québec à Montréal  
 1400, rue Berri  
 Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
 Mardi – samedi, 12 h – 18 h  
 Sans frais



**SITE WEB – GALERIE DE L'UQAM**

Veillez noter que la Galerie sera exceptionnellement fermée le 29 et le 30 mars à l'occasion du congé pascal.

English follows

LA  
GALERIE

UQAM

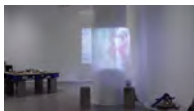


Cliquez sur l'image pour visionner un aperçu de l'exposition *De la vie au lit* présentée à la Galerie de l'UQAM.

## ERRATUM : DERNIERS JOURS

Les expositions *De la vie au lit* et *Clarænce Painchaud. Laboratoires de natures potentielles* se concluent bientôt ! Vous avez jusqu'au samedi 6 avril 2024 pour les visiter. Veuillez noter également que la Galerie sera exceptionnellement fermée le 29 et le 30 mars à l'occasion du congé pascal.

Des erreurs se sont glissées dans notre courriel précédent, voici les dates corrigées des activités publiques offertes d'ici la fin des expositions :

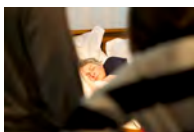


Vue de l'exposition *Clarænce Painchaud. Laboratoires de natures potentielles*, 2024, Galerie de l'UQAM.

### PRÉSENCE DE CLARÆNCE PAINCHAUD DANS L'EXPOSITION

Date : Mercredi 27 mars 2024, 16 h 30 – 18 h  
Galerie de l'UQAM  
Entrée libre

Dans le cadre de l'exposition *Laboratoires de natures potentielles*, l'artiste sera présente pour échanger de façon informelle avec le public. Au plaisir de vous y voir !



Liz Crow, *Bedding Out*, 2012-2013, performance. Photo : Matthew Fessey/Roaring Girl Productions.

### LECTURE DE CHEVET

Date : Mardi 2 avril 2024, 10 h 30 – 11 h 30  
En ligne sur la plateforme Zoom  
Français, supports écrits en français et en anglais sur Framapad  
Entrée libre

Le 2 avril 2024, la commissaire de l'exposition Sarah Heussaff invite le public à une lecture allitée dans l'installation *Bedding Out* et diffusée en ligne. Elle y lit le texte de la vidéo présentée dans l'exposition et le texte *S'allonger quoi qu'il en soit, une auto-ethnographie* de Liz Crow. Tout en embrassant les mobilités handicapées et malades, l'autrice décrit l'inconfort et les jugements qui sont renvoyés dès que l'acte de s'allonger est performé dans l'espace public.

+ ÉVÈNEMENT FACEBOOK



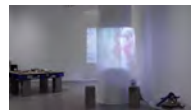
Click on the image to see a preview of *Clarænce Painchaud. Laboratoires de natures potentielles* presented at Galerie de l'UQAM.

## ERRATUM: LAST DAYS

The exhibitions *De la vie au lit* et *Clarænce Painchaud. Laboratoires de natures potentielles* will soon come to an end! You have until Saturday, April 6, to visit them.

Please also note that the Galerie will be exceptionally closed on March 29 and 30 for the Easter vacation.

Errors appeared in our previous e-mail. Here are the revised dates for public activities offered before the end of the exhibitions:



Exhibition view of *Clarænce Painchaud. Laboratoires de natures potentielles*, 2024, Galerie de l'UQAM.

### ARTIST CLARÆNCE PAINCHAUD IN THE EXHIBITION SPACE

Date: Wednesday, March 27, 2024, 4:30 - 6 p.m.  
Galerie de l'UQAM  
Free admission

As part of the exhibition *Laboratoires de natures potentielles*, the artist will be present in the gallery for informal discussions with the public. We look forward to seeing you there!



Liz Crow, *Bedding Out*, 2012-2013, performance. Photo: Matthew Fessey/Roaring Girl Productions.

### BEDSIDE READING

Date: Tuesday, April 2, 2024, 10:30 - 11:30 a.m.  
Online via Zoom  
French; written material available in French and English on Framapad  
Free admission

On April 2, 2024, exhibition curator Sarah Heussaff invites the public to a reading in bed within the *Bedding Out* installation, which will be broadcast online. She will read the script from the video featured in the exhibition and the text "Lying Down Anyway, an auto-ethnography" by Liz Crow. Embracing disabled and sick mobilities, the author describes the discomfort and judgements that arise when the act of lying down is performed in public spaces.

+ FACEBOOK EVENT

### PARTENAIRES / SUPPORT PROVIDED BY



GALERIE DE L'UQAM  
Université du Québec à Montréal  
1400, rue Berri  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120



SITE WEB – GALERIE DE L'UQAM

Veuillez noter que la Galerie sera exceptionnellement fermée le 29 et le 30 mars à l'occasion du congé pascal.

## Repos et résistance collective : La Galerie de l'UQAM accueille l'exposition *De la vie au lit*

**Commissaire :** Sarah Heussaff

**Artistes :** Cindy Baker, Tamyka Bullen, Liz Crow, Octavia Rose Hingle, Salima Punjani, Rea Sweets

**Dates :** 23 février 2024 — 6 avril 2024

**Vernissage :** jeudi 22 février 2023, 17 h 30 (Webdiffusion en direct sur le [site web de la Galerie de l'UQAM](#))

Montréal, le 6 février 2024 — La Galerie de l'UQAM débute l'année 2024 en force en présentant l'exposition collective *De la vie au lit*. Au sein de l'exposition, le lit et son chevet deviennent des espaces de transmissions, de partages de blessures intergénérationnelles ou encore de moments romantiques et amicaux. En faire l'expérience induit de nouveaux rapports au corps et à des gestes chorégraphiques. Dans le projet, la rencontre de divers médiums artistiques s'inscrit aussi en réaction à l'injonction capitaliste de surproduction qui stigmatise les corps allongés et/ou qui vivent des incapacités chroniques.

### L'exposition

Le temps passé au lit, qu'il soit temporaire, occasionnel ou permanent, procure du repos et soulage les douleurs ou la lassitude induites par la maladie, l'incapacité ou la dépression. Dans l'inconscient collectif, et parce qu'elle est souvent effectuée dans un espace privé ou domestique, une activité alitée relève de l'intime. En effet, la philosophie, l'histoire de l'art et les terminologies occidentales ont longtemps fait de l'alitement et de l'acte physiologique de s'allonger des figures de lascivité, de paresse ou de fainéantise. Elles ont aussi durablement réduit les espaces privés à des faits d'individualités apolitiques. Selon les attentes capacitistes et capitalistes, qui favorisent les corps et les esprits non handicapés ou non malades de la main-d'œuvre, le lit serait strictement — pour qui y a droit — un lieu de récupération au nom d'une meilleure productivité et d'une meilleure reproductivité. Ces dernières veulent nos corps féconds, réguliers, debout et au travail.

Or, envisager les expériences vécues au lit à travers un aspect exclusivement performatif éclipse les réalités handicapées et malades pour lesquelles le lit ne représente pas seulement un outil de (re)productivité, mais bien un lieu de quotidienneté — on y mange, on y dort, on y vit nos loisirs ou, même, on y travaille. Le lit est aussi un espace de rencontres, en ligne et hors ligne, depuis lequel on communique en dehors et en dedans, rassemblant ainsi une communauté d'appartenance avec laquelle sont célébrées forces et vulnérabilités. La vie passée au lit est le moyen par lequel l'inaccessibilité se contourne avec douceur et résistance. Ainsi, les vies allongées ne se situent pas hors du monde par le fait même qu'elles sont vécues au lit. Au contraire, elles sont des manières d'y *habiter*.

Les artistes participant à l'exposition collective *De la vie au lit* embrassent des réalités et des identités diverses et intersectionnelles. Leurs pratiques abordent de manière transversale et créative les thématiques relatives aux expériences d'une vie au lit, du repos ou de la résistance aux normes. *De la vie au lit* est à la fois objet, chevet, chambre à soi, prétexte ou encore espace matériel et symbolique dans lesquels faire également l'expérience, collectivement, du témoignage et du recueillement. Les œuvres présentées ont une existence physique dans l'espace de la galerie et en ligne. Pour contourner les contraintes de l'inaccessibilité à laquelle le monde de l'art n'échappe pas, plusieurs entrées sensorielles aux œuvres ont été pensées afin de faire l'expérience d'un ou de plusieurs accès en adéquation avec qui l'on est.

*De la vie au lit* s'envisage telle une archive de nos présents handicapés, sourds et malades dans laquelle cultures et futurs ne sont pas déniés.

### À propos des artistes

**Cindy Baker** est une artiste installée dans l'ouest du Canada dont le travail interroge les discours liés au queer, au genre, à la race, au handicap, à la grosseur et à l'art. Engagée dans une démarche communautaire éthique et une réflexion sociale critique, la pratique interdisciplinaire de Baker, articulée autour de la recherche, se nourrit de vingt-cinq années de travail, de bénévolat et d'organisation au sein des communautés dont elle fait partie. Elle évolue avec fluidité entre les arts, les sciences humaines et sociales, privilégiant les aspects théoriques et conceptuels aux préoccupations matérielles. Baker est diplômée d'un MFA de University of Lethbridge, où elle a reçu une bourse du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour ses recherches sur la performance en l'absence du corps de l'artiste. Elle a exposé et performé à travers le Canada et à l'étranger. Au cours de sa carrière, Cindy Baker a contribué à la création d'importantes organisations communautaires et de

défense des droits, elle continue aujourd'hui de s'impliquer bénévolement en occupant des fonctions de responsabilité au sein de ses communautés.

[cindy-baker.ca](http://cindy-baker.ca)

**Tamyka Bullen** est une artiste et performeuse sourde. Militante pour la justice sociale, elle a travaillé bénévolement avec des jeunes, des femmes sourdes, des personnes immigrées et des personnes issues de la communauté LGBTQ. En 2015, elle a joué dans la dernière production du RARE Theatre, *After the Blackout*, créée par Judith Thompson. Parmi ses autres réalisations, Bullen a participé à l'exposition *Hidden* en 2020 à la Galerie Tangled Art + Disability de Toronto. Cette même année, sa performance *Spiral Life* a été présentée dans le cadre du Rhubarb Festival et du SOUND OFF festival, en 2022. Fin 2023, elle a performé à Montréal aux côtés des membres du collectif de femmes noires sourdes Survivance lors des soirées de performance *La diversité capacitaire fait vibrer la culture!* organisées par la Chaire de recherche du Canada sur la citoyenneté culturelle des personnes sourdes et les pratiques d'équité culturelle.

**Liz Crow** est une personne handicapée et une artiste activiste qui œuvre dans les domaines de la performance, du film, de l'audio et du texte, intéressée par le pouvoir du travail créatif comme outil de changement. Ancienne titulaire d'une bourse National Endowment for Science, Technology and the Arts (NESTA) et fondatrice de Roaring Girl Productions, elle a obtenu un doctorat orienté vers la pratique sur les possibilités de développement de la portée et de l'influence du militantisme. Le travail de Liz a été exposé à la Tate Modern, au British Film Institute, au Kennedy Center de Washington DC et sur le Fourth Plinth de Trafalgar Square. Parmi ses projets, citons l'installation cinématographique itinérante *Resistance: which way the future?* qui examine le programme nazi de massacres ciblant les personnes handicapées, en s'interrogeant sur les résonances et significations de cette histoire aujourd'hui. *Figures*, une performance sculpturale à travers laquelle l'artiste matérialise le coût humain du programme d'austérité mis en place par le gouvernement britannique et appelle à prendre des mesures pour le contrer. Liz travaille actuellement sur une réponse créative aux questions de climat et de handicap dans le cadre du projet *Sensing Climate* de la University of Exeter.

[roaring-girl.com](http://roaring-girl.com)

**Octavia Rose Hingle** (il/elle/iel) est chorégraphe et artiste qui pratique l'installation, originaire de la région de la baie de San Francisco et ayant une incapacité physique. Son travail de performance porte sur l'accessibilité en tant que portail esthétique vers des visions d'ancêtres du passé et du futur qui voyagent à travers le moment présent. Plus récemment, son projet *Crip Ecstasy* a rassemblé des artistes de performance vivant avec un handicap ou non, des graphistes, des DJ et des prestataires de services d'accès afin de concevoir de nouveaux modèles possibles d'espaces de vie nocturne. Octavia détient un BA en danse du Middlebury College, et a étudié avec ODC/Dance, le UCLA Dancing Disability Lab, AXIS Dance Company's Choreo-Lab Fellowship, et le Headlong Performance Institute. Son travail a été présenté par Counterpulse, Roots Division, 2727 California Street, Queering Dance Festival, LEVYdance et SAFEhouse for the Performing Arts.

[vimeo.com/octaviarose](https://vimeo.com/octaviarose)

**Salima Punjani** est une artiste multisensorielle ancrée dans l'esthétique relationnelle. Le fil conducteur de tout son travail est la création d'environnements qui permettent la réceptivité et la connexion. Ses travaux récents explorent des thèmes tels que les processus d'isolement et de resocialisation liés à la COVID-19, au repos comme résistance à l'injustice systémique et à la manière dont les données médicales peuvent être détournées pour trouver des liens humains plutôt que des anomalies qui nous séparent.

[salimapunjani.com](http://salimapunjani.com)

**Rea Sweets** est une artiste multidisciplinaire qui vit à Toronto. Naviguant entre intimité, identité et imagination par des médiums matériels, des performances et des supports interactifs, Sweets explore les enchantements cosmiques ainsi que les entraves de la numérisation. Elle a travaillé avec Margin of Eras Gallery, Akin Collective et a exposé ses œuvres à Charles Street Video, Trinity Square Video, Dames Making Games, Myseum of Toronto et Gladstone House. Elle est la cofondatrice de *PRUDEmag*, un zine destiné aux personnes célibataires, celles qui imposent leurs règles, les asexuelles, les anarchistes relationnelles, et à toutes celles qui refusent une culture fondée sur la nécessité du sexe. Le zine revendique le terme « prude » comme une célébration de l'autonomie et de la définition des limites, et une libération dans laquelle le « non » est sacré.

[reasweets.com](http://reasweets.com)

### À propos de la commissaire

**Sarah Heussaff** est titulaire d'un Master en commissariat d'exposition de l'Université Rennes 2, France. De 2014 à 2019, elle entame des recherches dans le domaine des études critiques du handicap via des chroniques en ligne. Ses recherches sont alors aussi présentées en France et à l'étranger à travers des conférences, des ateliers et d'une exposition (*Autonomous Spaces*, Ateliers du Vent-Rennes, 2017) qui introduit, aux côtés de Zig Blanquer, les pratiques artistiques handicapées émancipées. Fin 2019, elle entame une recherche doctorale dans le programme de communication de l'UQAM. En 2023, sa recherche, financée par le Fonds de Recherche du Québec-Société et culture (FRQSC), se concentre sur l'émergence des arts handicapés en relation avec les mouvements activistes handicapés ainsi que le commissariat d'exposition accessible. Dans sa méthode de recherche et dans ses références, elle accorde une grande importance aux personnes qui ont l'expertise par l'expérience.

## Activités publiques

### Performance de l'artiste Tamyka Bullen

Samedi 24 février 2024, de 12 h 30 à 13 h 15

Galerie de l'UQAM

ASL, adaptation lue en français par Sendy-Loo Emmanuel

Entrée libre

Dans la performance, le lit et son chevet sont symbolisés par un dernier recueillement, un ultime témoignage d'une fille à sa mère, souffrante. Jimena, le personnage du récit, est une femme sourde de 40 ans qui nous livre, en colère, sa relation contrariée avec une mère distante. Elle nous raconte la séparation entre deux mondes : celui des personnes entendantes et celui des personnes sourdes.

### Performance de Cindy Baker

Samedi 24 février 2024, de 14 h à 17 h

Galerie de l'UQAM

Audiodescription en français de 14 h à 15 h par Letizia Binda-Partensky

Entrée libre

Le samedi 24 février, Cindy Baker réalise une performance de 3 heures durant lesquelles elle interagit avec l'installation *CRASH PAD* présentée dans l'exposition. Le travail de l'artiste se situe à l'intersection des *Queer, Gender, Race, Disability* et *Fat Studies*, et prend en considération les ressources corps-esprit, sa fatigabilité et sa résistance au moment des performances. La première heure de la performance est audiodécrite en français.

### Conversation sur l'oreiller avec Salima Punjani

Samedi 2 mars 2024, de 14 h à 15 h 30

Galerie de l'UQAM

Français, LSQ

Entrée libre

Le samedi 2 mars 2024, Salima Punjani convie le public à une rencontre pour présenter sa démarche artistique et activer l'installation exposée dans la Galerie. À cette occasion, le public est invité à participer à une séance d'écoute et de repos collectifs et à une discussion informelle avec l'artiste.

### Visite de l'exposition en présence de la commissaire

Vendredi 8 mars, de 12 h 30 à 13 h 30

Galerie de l'UQAM

Français

Entrée libre

Dans le cadre de la série *L'art observe*, la Galerie de l'UQAM vous invite à une visite conviviale de l'exposition *De la vie au lit* organisée avec la commissaire Sarah Heussaff. Cette activité sera l'occasion d'échanger avec le public autour des thématiques soulevées par l'exposition.

### Atelier de danse au lit

En partenariat avec le Studio 303

Samedi 16 mars 2024, de 14 h à 15 h 30

En ligne

Anglais, ASL, LSQ

Places limitées, [inscription requise](#) (des places prioritaires sont réservées pour les personnes sourdes ou malentendantes)

Gratuit

Dans cet atelier, Octavia Rose Hingle se base sur sa technique de danse au lit pour proposer des stratégies afin d'explorer le plaisir et les possibilités des surfaces douces de nos espaces domestiques. Les danseuses et danseurs, handicapés et non handicapés, de tous horizons, sont invités à trouver leurs propres interprétations des principes fondamentaux de la danse contemporaine à partir de leur lit, de leur canapé ou du sol.

### Lecture de chevet

Mardi 2 avril 2024, de 10 h 30 à 11 h 30

En ligne sur la plateforme Zoom  
Français, supports écrits en français et en anglais sur Framapad  
Entrée libre

Le 2 avril 2024, la commissaire de l'exposition Sarah Heussaff invite le public à une lecture alitée dans l'installation *Bedding Out* et diffusée en ligne. Elle y lit le texte de la vidéo présentée dans l'exposition et le texte *S'allonger quoi qu'il en soit, une auto-ethnographie* de Liz Crow. Tout en embrassant les stagnations et les mobilités handicapées et malades, l'autrice décrit l'inconfort et les jugements qui sont renvoyés dès que l'acte de s'allonger est performé dans l'espace public.

### Offre éducative

Les personnes responsables de la médiation de la Galerie de l'UQAM se feront un plaisir d'accueillir les groupes et le corps enseignant pour des visites commentées de l'exposition *De la vie au lit*. Souples et ouvertes à tous les groupes scolaires et communautaires, ces visites peuvent être adaptées aux besoins particuliers et s'inscrire en dialogue avec la matière abordée en classe, le cas échéant. Ces activités sont offertes sans frais, en français ou en anglais. Un·e interprète en LSQ ou en ASL peut être mise à la disposition des groupes souhaitant visiter nos expositions avec des personnes sourdes ou malentendantes. Merci de prendre contact avec notre équipe le plus tôt possible étant donné les délais de réservation.

+ Plus d'informations : [galerie.uqam.ca/offre-educative/visites-en-salle/](http://galerie.uqam.ca/offre-educative/visites-en-salle/)

Réservations requises :

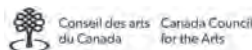
Léa Lanthier-Lapierre

Responsable de la médiation et des communications, Galerie de l'UQAM

[lanthier-lapierre.lea@uqam.ca](mailto:lanthier-lapierre.lea@uqam.ca)

514 987-3000 p. 20959

### Partenaires



MELS

studio  
303

Ada  
x

### Adresse et heures d'ouverture

Galerie de l'UQAM

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine Est, Montréal

Métro Berri-UQAM

Mardi — samedi, 12 h – 18 h

Entrée libre

### Renseignements

Tél. : 514 987-6150

[galerie.uqam.ca](http://galerie.uqam.ca) / [Facebook](#) / [Instagram](#)

– 30 –

**Source** : Julie Meunier, conseillère en communication

Division des relations avec la presse et événements spéciaux

Service des communications, UQAM

Cell. : 514 895-0134

[meunier.julie@uqam.ca](mailto:meunier.julie@uqam.ca)

## Collective rest and resistance: Galerie de l'UQAM hosts the exhibition *De la vie au lit*

**Curator:** Sarah Heussaff

**Artists:** Cindy Baker, Tamyka Bullen, Liz Crow, Octavia Rose Hingle, Salima Punjani, Rea Sweets

**Dates:** February 23<sup>rd</sup> – April 6<sup>th</sup>, 2024

**Opening:** Thursday February 22<sup>nd</sup>, 2024, 5:30 p.m. ([Live streaming on Galerie de l'UQAM's website](#))

Montréal, February 8, 2024 — Galerie de l'UQAM is off to a strong start of the year with the group exhibition *De la vie au lit*. In this project, the bed and its bedside become spaces of transmission, the ultimate sharing of intergenerational trauma, and romantic or amicable moments of care. Going through the experience induces new relationships to the body and to choreographed gestures. The assemblage of different art mediums also responds to the capitalist injunction of hyper-productivity, which stigmatizes bodies that are lying down and/or chronically incapacitated.

### The exhibition

The time spent in bed, whether temporary, occasional, or permanent, offers rest and alleviates the pain or weariness caused by sickness, disability, or depression. In the collective unconscious, and due to its frequent occurrence in private or domestic space, bed rest tends to be an intimate activity. Indeed, Western philosophy, art history and terminology have long associated bed rest and the physiological act of lying down with lasciviousness, laziness, or idleness. They have also persistently relegated private spaces to the realms of apolitical individuality. Following ableist and capitalist expectations, which favour mind and body entities that are not disabled or sick, and workers, the bed should strictly –for those who are entitled to it– be a place to recover for the sake of greater productivity and reproductivity. They want our bodies and minds to be fertile, steady, on their feet, and at work.

However, considering experiences in bed solely from a performative point of view ignores the realities of disability and sickness, for which the bed is not only a tool for (re)productivity but also a place of the everyday—where one eats, sleeps, enjoys leisure time, or even works. The bed is also a space for encounters, both online and offline, in which we communicate outward and inside, bringing together a community with whom we celebrate our strengths and vulnerabilities.

Life in bed enables to circumvent inaccessibility with gentleness and resistance. Lying-down lives, then, don't exist outside the world simply because they are lived in bed. On the contrary, they are ways of *inhabiting* it. The artists invited to the exhibition *De la vie au lit* embody diverse and intersectional realities and identities. Their practices address, in a cross-disciplinary and creative manner, themes related to the experience of life in bed, encompassing rest and/or resistance to norms. Life in bed is simultaneously an object, a bedside, a room of one's own, a pretext or a material and a symbolic space to collectively experience testimony, contemplation, rest, and resistance. The artworks featured in the exhibition exist both physically in the gallery space and online. To tackle the issue of inaccessibility, a challenge not immune to the art world, several sensory approaches have been designed to offer one or more ways of experiencing the works in alignment with our individualities.

*De la vie au lit* is intended as an archive of our disabled, Deaf and sick presents, in which cultures and futures are not denied.

### About the artists

**Cindy Baker** is a contemporary artist based in Western Canada whose work engages with queer, gender, race, disability, fat, and art discourses. Committed to ethical community engagement and critical social enquiry, Baker's interdisciplinary research-based practice draws upon 25 years working, volunteering, and organizing in the communities of which she is part. She moves fluidly between the arts, humanities, and social sciences, emphasizing the theoretical and conceptual over material concerns. Baker holds an MFA from the University of Lethbridge where she received a SSHRC grant for her research in performance in the absence of the artist's body; she has exhibited and performed across Canada and internationally. Helping found important community and advocacy organizations over the course of her career, Baker continues to maintain volunteer leadership roles across her communities.

[cindy-baker.ca](http://cindy-baker.ca)

**Tamyka Bullen** is a Deaf artist and performer. As a social justice advocate, she has volunteered and worked with youth, Deaf women, immigrant and LGBTQ communities. In 2015, she performed in RARE Theatre's latest production *After the Blackout* Created by Judith Thompson. Among her other achievements, Tamyka Bullen took part in the 2020 exhibition *Hidden* at Toronto's Tangled Arts + Disability Gallery. This same year, she performed *Spiral Life* as part of the Rhubarb Festival and at SOUND OFF festival, in 2022. At the end of 2023, she performed in Montreal alongside members of the black Deaf women's collective Survivance as part of the performance evenings *Dis/ability diversity sets culture in motion!* produced by the *Canada Research Chair on Cultural Citizenship of Deaf People and Cultural Equity Practices*.

**Liz Crow** is a disabled person and artist-activist working in performance, film, audio and text, drawn to the power of creative work as a tool for change. A former NESTA (National Endowment for Science, Technology and the Arts) fellow and founder of Roaring Girl Productions, she has completed a practice-led PhD in extending activist reach and influence. Liz's work has shown at Tate Modern, British Film Institute, Washington DC's Kennedy Center and on the Trafalgar Square Fourth Plinth. Works include the touring film installation *Resistance: which way the future?* which explored the Nazi programme of mass-murder that targeted disabled people, reflecting on what this history means for us now, and *Figures*, a mass-sculptural durational performance that made visible the human cost of the UK government's austerity programme and urged action against it. Liz is currently working on a creative response to climate and disability with the University of Exeter's *Sensing Climate* project.

[roaring-girl.com](http://roaring-girl.com)

**Octavia Rose Hingle** (he/she/they) is a Bay Area born & raised choreographer and installation artist with a physical impairment. Their performance work centers access as an aesthetic portal to visions of past and future ancestors that travel through the present moment. Most recently, their project *Crip Ecstasy* brought together a disabled and non-disabled cast of performance artists, visual designers, DJs and access providers to conjure new blueprints for what a nightlife space can be. Octavia holds a BA in dance from Middlebury College, and has studied with ODC/Dance, the UCLA Dancing Disability Lab, AXIS Dance Company's Choreo-Lab Fellowship, and the Headlong Performance Institute. They have presented work with Counterpulse, Roots Division, 2727 California Street, Queering Dance Festival, LEVYdance and SAFEhouse for the Performing Arts.

[vimeo.com/octaviarose](https://vimeo.com/octaviarose)

**Salima Punjani** is a multi-sensory artist whose work is rooted in relational aesthetics. Central to her creations is the aspiration to craft environments that foster receptivity and connection. Her recent projects explore themes such as the dynamics of isolation and resocialization associated with the COVID-19 pandemic; the act of resting as a form of resistance against systemic injustices; and the potential of hijacking medical data to uncover human connections rather than highlighting anomalies that divide us.

[cargocollective.com/salima](http://cargocollective.com/salima)

**Rea Sweets** is a Toronto-based multidisciplinary artist. Through tangible, performance, and interactive mediums, Sweets explores the cosmic enchantments and hindrances of digitality, circling between intimacy, identity, and the imagination. She has worked with Margin of Eras Gallery, Akin Collective and exhibited works at Charles Street Video, Trinity Square Video, Dames Making Games, Myseum of Toronto and Gladstone House. She is a co-founder of PRUDEMAG, a zine for spinsters, rule-makers, asexuals, relationship anarchists, and all others refusing a sex necessary culture. The zine reclaims "prude" as a celebration of autonomy and boundary setting, and a liberation in which "no" is sacred.

[reasweets.com](http://reasweets.com)

#### **About the curator**

Sarah Heussaff holds a Master's degree in curating from Université Rennes 2, France. From 2014 to 2019, she began research in the field of critical disability studies via online chronicles. Her research is then presented in France and abroad through conferences, workshops and an exhibition (*Autonomous Spaces*, Ateliers du Vent-Rennes, 2017) that introduces, alongside Zig Blanquer, practices of Disability/crip arts in the field of visual arts in France. At the end of 2019, she begins PhD research in the communications program at UQAM. In 2024, her research, funded by the Fonds de Recherche du Québec-Société et culture (FRQSC), focused on the emergence of disability arts in relation to disability activist movements and accessible curating. In her research method and in her curatorial practice, she places great importance on those who have expertise through experience.

#### **Public activities**

##### Performance by Tamyka Bullen

Saturday, February 24, 2024, 12:30 – 1:15 pm

Galerie de l'UQAM

ASL, translation read in French by Sendy-Loo Emmanuel

Free Admission

In the performance, the bed and its bedside table symbolize a final recollection, a last testimony from a daughter to her ailing mother. Jimena, the character in the story, is a 40-year-old Deaf woman who angrily shares her frustrations about her distant relationship with her mother. She tells us the divide between two worlds: that of the hearing and that of the Deaf.

Performance by Cindy Baker

Saturday, February 24, 2024, 2 – 5 pm

Galerie de l'UQAM

French Audio description, 2 – 3 pm by Letizia Binda-Partensky

Free Admission

Artist Cindy Baker will conduct a 3-hour performance, interacting with the *CRASH PAD* installation displayed in the exhibition. The artist's work resides at the intersection of Queer, Gender, Race, Disability and Fat Studies, exploring body-mind resources, fatigability, and stamina in performance. The first hour of the performance will be audio described in French.

Pillow talk with Salima Punjani

Saturday, March 2, 2024, 2 – 3:30 pm

Galerie de l'UQAM

French, LSQ

Free admission

On Saturday, March 2, 2024, Salima Punjani will host a public gathering to present her artistic approach and activate the installation exhibited in the Galerie. Participants are invited to a collective listening and resting session, followed by an informal discussion with the artist.

Guided tour with the curator

Friday, March 8, 2024, 12:30 – 1:30 pm

Galerie de l'UQAM

French

Free admission

An informal visit of the exhibition *De la vie au lit* is organized with the curator Sarah Heussaff. This activity will be an opportunity to interact with the public around the themes of the exhibition.

Bed dance workshop

In partnership with Studio 303

Saturday, March 16, 2024, 2 – 3:30 pm

Online

English, ASL, LSQ

Admission limited; [registration required](#) (priority seating reserved for Deaf people)

Free

In this workshop, Octavia Rose Hingle draws on their technique of dancing in bed to offer strategies for exploring the pleasure and possibilities presented by the soft surfaces of our domestic spaces. Disabled and non-disabled dancers from all backgrounds are invited to interpret contemporary dance fundamentals from their bed, sofa, or floor.

Bedside reading

Tuesday, April 2, 2024, 10:30 – 11:30 am

Online via Zoom

French; written material available in French and English on Framapad

Free admission

On April 2, 2024, exhibition curator Sarah Heussaff invites the public to a reading in bed within the Bedding Out installation, which will be broadcast online. She will read the script from the video featured in the exhibition and the text "Lying Down Anyhow, an auto-ethnography" by Liz Crow. Embracing disabled and sick mobilities, the author describes the discomfort and judgements that arise when the act of lying down is performed in public spaces.

## Educational Program

The cultural mediators of Galerie de l'UQAM will be offering guided tours of the exhibition *De la vie au lit* to groups and faculty members. Flexible and open to all school and community groups, the tours can be adapted to meet particular needs and to complement material covered in the classroom, if needed. These activities are offered free of charge, in French or English. An interpreter in Langue des signes québécoise (LSQ) or American Sign Language (ASL) can be made available to groups wishing to visit our exhibitions with people who are deaf or hard of hearing. Please contact our staff as soon as possible, given the time required to book interpreters.

+ More information: [galerie.uqam.ca/en/educational-program/on-site/](http://galerie.uqam.ca/en/educational-program/on-site/)

Reservation required:

Léa Lanthier-Lapierre

Cultural Mediation and Communications Coordinator, Galerie de l'UQAM

[lanthier-lapierre.lea@uqam.ca](mailto:lanthier-lapierre.lea@uqam.ca)

514 987-3000 ext. 20595

## Partners



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA  
SUR LA CITOYENNETÉ CULTURELLE  
DES PERSONNES SOURDES ET LES  
PRATIQUES D'ÉQUITÉ CULTURELLE

**MELS**

**studio**  
**303**

**Ada**  
**x**

## Address and Opening Hours

Galerie de l'UQAM

Judith-Jasmin Pavilion, Room J-R120

1400 Berri, corner of Sainte-Catherine East, Montréal  
Berri-UQAM Metro

Tuesday – Saturday, noon – 6 p.m.

Free admission

## Information

Tel.: 514-987-6150

[galerie.uqam.ca](http://galerie.uqam.ca) / [Facebook](#) / [Instagram](#)

– 30 –

**Source:** Julie Meunier, Press Relations Officer

Press Relations and Special Events Division

UQAM Communications Service

Cell.: 514 895-0134

[meunier.julie@uqam.ca](mailto:meunier.julie@uqam.ca)

Capsule vidéo réalisée par la Chaire de recherche du Canada sur la citoyenneté culturelle des personnes sourdes et les pratiques d'équité culturelle

Durée 6 min 36 s

Disponible en ligne



**De la vie au lit : présentation de l'exposition et des activités publiques en Langue des signes québécoise (LSQ)**

Capsule vidéo réalisée par la Chaire de recherche du Canada sur la citoyenneté culturelle des personnes sourdes et les pratiques d'équité culturelle

Durée 6 min 49 s

Disponible en ligne



**Presentation of the exhibition and public activities in American Sign Language (ASL)**

Capsule vidéo réalisée par la Galerie de l'UQAM

Durée 0 min 45 s

Disponible en ligne

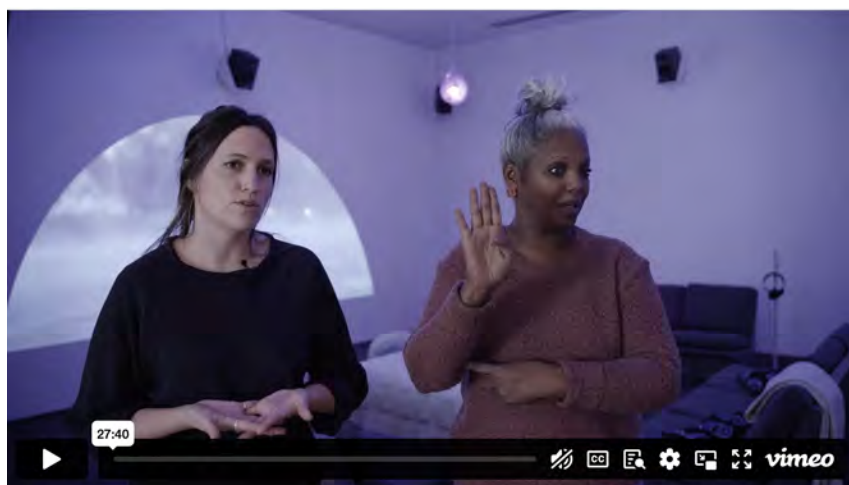


**De la vie au lit : bande-annonce / teaser**

Capsule vidéo réalisée par la Galerie de l'UQAM

Durée 27 min 40 s

Disponible en ligne



**De la vie au lit : parcours vidéo / video tour**

UQÀM

Faculté des arts



### Journée de performance | Exposition | De la vie au lit

**Samedi 24 février de 12 h 30 à 17 h**

La [Galerie de l'UQAM](#) vous invite à participer à une journée de performance dans le cadre de l'exposition **De la vie au lit**.

Au programme, deux performances des artistes Tamyka Bullen et Condly Baker.

#### **Performance de l'artiste Tamyka Bullen**

Dans la performance, le lit et son chevet sont symbolisés par un dernier recueillement, un ultime témoignage d'une fille à sa mère, souffrante. Jimena, le personnage du récit, est une femme sourde de 40 ans qui nous livre, en colère, sa relation contrariée avec une mère distante. Elle nous raconte la séparation entre deux mondes : celui des personnes entendantes et celui des personnes sourdes.

- De 12 h 30 à 13 h 15
- American Sign Language (ASL), adaptation lue en français par Sindy-Loo Emmanuel

#### **Performance de Cindy Baker**

Cindy Baker réalise une performance de trois heures durant lesquelles elle interagit avec l'installation CRASH PAD présentée dans l'exposition. Le travail de l'artiste se situe à l'intersection des **Queer, Gender, Race, Disability et Fat Studies**, et prend en considération les ressources corps-esprit, sa fatigabilité et sa résistance au moment des performances. La première heure de la performance est audiodécrite en français.

- De 14 h à 17 h
- Audiodescription en français de 14 h à 15 h par Letizia Binda-Partensky

[Plus d'informations sur l'exposition De la vie au lit](#)

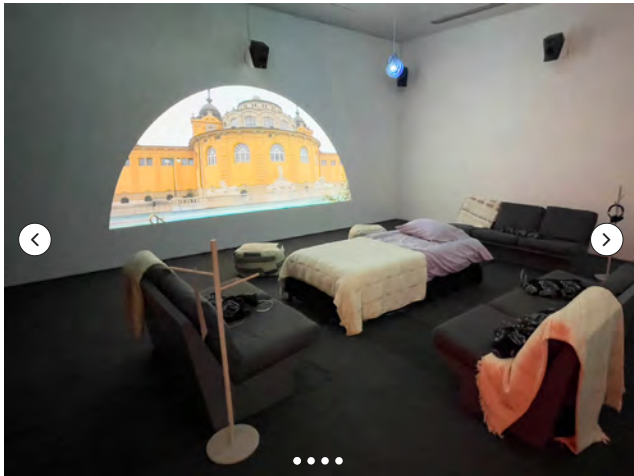
Gratuit, sans réservation.

[Catherine St-Onge-Paquin](#)

ACTUALITÉS UQAM

## Une exposition sur le lit, entre repos et résistance

La Galerie de l'UQAM accueille les œuvres multidisciplinaires de six artistes en situation de handicap.



Au moyen d'installations et de vidéos, les artistes participant à l'exposition intègrent les réalités de personnes âgées ou malades, pour lesquelles le lit ne se situe pas hors du monde, mais est au contraire une manière de dormir, on y aime, on s'y recueille, on y mange, on y travaille. Photo: Nathalie St-Pierre

26 février 2024 à 11 h 25

La Galerie de l'UQAM débute l'année 2024 en proposant l'exposition collective *De la vie au lit*, qui réunit les œuvres multidisciplinaires – vidéos, installations, photos – de six artistes en situation de handicap. L'exposition présente le lit et son chevet comme des espaces de partage de blessures et de moments romantiques et amicaux, de repos, voire de résistance à «l'injonction capitaliste de surproduction» qui stigmatise les corps allongés, marqués par des incapacités temporaires ou permanentes.

Dans la philosophie et l'histoire de l'art occidentales, l'acte de s'allonger et l'alitement ont longtemps été associés à des figures de lascivité, de paresse ou de fainéantise. La société capitaliste, avec ses attentes «capacitistes», veut des corps féconds, debout et au travail, favorise des corps et des esprits non handicapés ou non malades. Dans l'imaginaire de cette société, le lit est un lieu de récupération au nom d'une meilleure productivité et reproductivité des corps.

Les artistes participant à l'exposition intègrent les réalités de personnes handicapées ou malades, pour lesquelles le lit ne se situe pas hors du monde, mais est au contraire une manière de l'habiter: on y dort, on y aime, on s'y recueille, on y mange, on y travaille. *De la vie au lit* est à la fois une chambre à soi et une expérience collective, où l'accès aux œuvres est rendu possible grâce à plusieurs entrées sensorielles.

L'exposition est commissariée par la doctorante en communication Sarah Heussaff, détentrice d'une maîtrise en commissariat d'exposition de l'Université Rennes 2, en France. En 2023, elle a reçu une subvention du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) pour une recherche sur l'émergence des «arts handicapés», en relation avec les mouvements de personnes en situation de handicap, ainsi que sur le «commissariat d'exposition accessible».

## Six artistes singulières

Reposant, entre autres, sur la performance et l'installation, la pratique interdisciplinaire de **Cindy Baker** interroge les discours liés au queer, au genre, à la race, au handicap, à la grosseur et à l'art. Engagée dans une démarche communautaire et une réflexion sociale critique depuis 25 ans, l'artiste évolue entre les arts, les sciences humaines et sociales, privilégiant les aspects théoriques et conceptuels.

**Tamyka Bullen** est une artiste de performance sourde. Elle a travaillé bénévolement avec des jeunes, des femmes sourdes, des personnes immigrées et des personnes issues de la communauté LGBTQ+. En 2023, dans le cadre de la campagne *La diversité capacitaire fait vibrer la culture!*, elle a performé aux côtés de membres du collectif Survivance, composé de femmes noires sourdes.

Artiste activiste, **Liz Crow** œuvre dans les domaines de la performance, du film et de l'audio. Ses travaux ont été exposés à la Tate Modern, au British Film Institute, au Kennedy Center de Washington DC et sur le Fourth Plinth de Trafalgar Square. Parmi ses projets, citons l'installation cinématographique itinérante *Resistance: which way the future?*, qui questionne les significations et les résonances du programme du régime nazi visant à exterminer les personnes handicapées.

L'artiste et chorégraphe **Octavia Rose Hingle** pratique l'installation. L'un de ses projets les plus récents, *Crip Ecstasy*, a rassemblé des artistes de performance vivant avec un handicap ou non, des graphistes, des DJ et des prestataires de services d'accès, afin de concevoir de nouveaux modèles d'espaces de vie nocturne.

Le fil conducteur du travail de **Salima Punjan** est la création d'environnements qui permettent la réceptivité et la connexion. L'artiste explore des thèmes tels que les processus d'isolement et de resocialisation liés à la COVID-19, au repos et à la manière dont les données médicales peuvent être détournées pour créer des liens plutôt que des anomalies, qui séparent les humains.

**Rea Sweets** est une artiste multidisciplinaire qui, au moyen de performances et de supports interactifs, navigue entre intimité, identité et imagination. Elle est la cofondatrice de *PRUDEmag*, un zine destiné aux personnes célibataires et à toutes celles qui refusent une culture fondée sur la nécessité du sexe.

Au cours des prochaines semaines, différentes activités seront organisées avec des artistes exposantes. Pour connaître tous les détails, on visite le [site web](#) de l'exposition.

# LEDEVOIR

## La Manif d'art, plat de résistance

**Jérôme Delgado**

Collaborateur

13 janvier 2024

Arts visuels

### Manif d'art 11

La latence, la pause, l'introspection, ces « forces du sommeil » qui bousculent nos modes de vie composent la thématique de la onzième édition de la Manif d'art, la biennale de Québec (du Québec, tellement elle a pris de l'importance). Une édition alléchante qui compte de grands noms parmi une soixantaine d'artistes (Francis Alÿs, Kapwani Kiwanga, Liz Magor, François Morelli) et pour laquelle l'événement hivernal a rebrassé ses cartes et pris de l'expansion. Finie, sa présence au Musée national des beaux-arts du Québec ; l'exposition centrale revient à l'Espace Quatre Cents. La Manif atterrira dans les habituels centres d'artistes de Québec, mais aussi, pour la première fois, dans les musées de Baie-Saint-Paul et de Joliette. « Les expositions sont des situations d'éveil, écrit la commissaire invitée, la Parisienne **Marie Muracciole**. Les processus artistiques [...] encouragent la recomposition de nos perceptions, de nos certitudes et des hiérarchies qui nous gouvernent. ». À l'affiche du 23 février au 28 avril.

Dans ce même esprit de résistance politique liée au repos, la Galerie de l'UQAM propose une exposition toute anglo-saxonne (six artistes et une commissaire du Canada, des États-Unis et d'Angleterre). *De la vie au lit*, du 23 février au 6 avril.

# LEDEVOIR

## «De la vie au lit» : performances au lit



Photo: Adil Boukind Le Devoir Salima Punjani, *Le coût d'entrée est un battement de cœur*, 2020, spatialisation sonore, enregistrements sonores, sculpture sociale, transducteurs vibrotactiles, vidéo, capteurs de battements de cœurs 28 min (en boucle).

### **Caroline Montpetit**

Publié le 6 mars Mis à jour le 27 mars

Arts visuels

Cela se passe au lit. Du matin au matin, dans un immobilisme imposé, un face-à-face intime et obligé avec la douleur, jour après jour.

Pour bien des personnes handicapées, souffrant d'une maladie chronique ou visitées par la dépression ou les incapacités physiques, le lit, habité 24 heures sur 24, devient le centre d'un monde, mais aussi le lieu de la résistance et du repos.

Des personnes y créent, y discutent, y font des plans, y guérissent, s'y apaisent, y dorment. *De la vie au lit*, c'est le titre qu'a donné la commissaire Sarah Heussaff à l'exposition qui, à la Galerie de l'UQAM, met en lumière le travail de plusieurs personnes en situation de handicap.

Le lit est trop souvent associé à la paresse et à l'oisiveté, rappelle l'oeuvre *La paresse*, de Félix Vallotton, reproduite dans l'exposition, agrandie, sur une plaque d'acrylique noir dont on peut toucher le relief. On y découvre une femme, nue et allongée sur un lit, caressant un chat. Un texte en braille l'accompagne. On utilise souvent l'expression « être cloué au lit ». Mais c'est alitée que Frida Kahlo, après un accident grave, a commencé à peindre ses autoportraits. Que Marcel Proust a pondu les 3000 pages d'*À la recherche du temps perdu*. Plus près de nous, Marcelle Ferron était maintenue à l'hôpital par une tuberculose osseuse lorsqu'elle a imaginé les grandes verrières qui ornent aujourd'hui des stations de métro de Montréal.

Souvent associé symboliquement à la sexualité, le lit est aussi un lieu de douleur.

## Handicaps sporadiques

« J'aimerais tout d'abord dire que cela a été étonnamment épuisant, de rester allongée dans mon lit pendant trois jours. Mon corps et mon cerveau sont complètement à plat », dit l'artiste britannique Liz Crow dans une vidéo qui accompagne l'exposition. Toujours dans cette vidéo, elle expose que sa vie est divisée en deux : celle où elle mène une vie publique malgré ses difficultés et celle où elle passe son temps à récupérer.

Dans son propos, la commissaire Sarah Heussaff insiste d'ailleurs sur la notion de diversité dans les handicaps, qui sont parfois sporadiques.

« Les théories critiques du handicap ont un peu révolutionné la manière d'envisager la question. » Avant, on mettait les personnes handicapées d'un côté et les personnes non handicapées de l'autre, explique-t-elle. Pourtant, il y a des personnes qui sont handicapées par périodes, puis qui ne le sont plus. Et parfois, même, elles le redeviennent de façon chronique. « Les personnes qui ont des maladies chroniques vont pouvoir bien aller une journée, sans avoir trop de douleurs, et puis le lendemain avoir des douleurs. Les personnes qui font des dépressions aussi vont avoir un regain et vont pouvoir aller mieux, pour peut-être, éventuellement, retomber dans une dépression », explique M<sup>me</sup> Heussaff.

## Danser au lit

Ce que les artistes de l'exposition — des artistes qui embrassent tous des réalités et des identités diverses et intersectionnelles — présentent, ce sont les différentes façons de vivre au lit. Sarah Heussaff a découvert le travail d'Octavia Rose Hingle, artiste agenre, à travers un atelier de danse au lit.

« J'ai suivi un atelier de danse au lit avec Octavia et ça a été un moment de bonheur incroyable, raconte la commissaire. Je pouvais être en communion avec des gens du Royaume-Uni et de San Francisco. »

Cette performance nous est offerte en vidéo, et un dispositif permet aux personnes qui n'entendent pas les paroles et la musique d'en percevoir les vibrations. Un atelier de danse au lit est également prévu avec Octavia Rose Hingle le 16 mars.

Avec la dématérialisation de l'information, le lit peut désormais être un espace ouvert sur le monde. On y fait de la recherche, on y tient des réunions, on y discute avec des amis...

Traditionnellement, la sphère privée, dont le lit, est considérée comme extérieure à la vie politique, ce qui en exclut d'emblée les personnes alitées et les personnes ne pouvant pas quitter la maison.

« Or, envisager les espaces privés et personnels — physiques comme symboliques — de manière apolitique a pour conséquence de ne jamais pouvoir considérer les personnes handicapées et malades ou les personnes à la maison comme des individus ayant des existences sociales et politiques », écrit Sarah Heussaff dans un texte intitulé *Matières à réflexion*.

La commissaire s'est beaucoup inspirée des mouvements politiques pour les droits civiques des personnes handicapées qui ont émergé au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni dans les années 1960-1970.



AUJOURD'HUI

BILLETTERIE

EN SALLE

EN LIGNE

## FIFA 42 JOUR 9 - 22 MARS

Vous en avez l'habitude, vous trépignez peut-être d'impatience à l'idée de profiter de la **42e édition du FIFA en ligne** et bien, le moment tant attendu est enfin arrivé ! Dès aujourd'hui, notre festival se déroule aussi en ligne et ce jusqu'au 31 mars prochain.

# Galerie de l'UQAM



En salle jusqu'au 6 avril 2024

*De la vie au lit*, une exposition qui aborde les expériences de vies vécues au lit comme espace de recueil, de partages et de résistances collectives.

Clarance Painchaud. *Laboratoires de natures potentielles*, une exposition déployant une mise en récit de possibles inspirée d'écologies déviantes, mutantes et spéculatives.

[galerie.uqam.ca](http://galerie.uqam.ca)

Image : Clarance Painchaud, détail d'un dispositif performant, 2023, céramique, graines. Photo : Clarance Painchaud

## Sarah Heussaff on Accessible Curation



Exhibition view, *De la vie au lit*, 2024, Galerie de l'UQAM (© Galerie de l'UQAM)

*De la vie au lit* is a group show I curated at [Galerie de l'UQAM](#) in Montreal that brought together works by Liz Crow, Salima Punjani, Octavia Rose Hingle, Rea Sweets, Tamyka Bullen, and Cindy Baker. The exhibition is part of a literary and artistic tradition of producing art from a bed or room (of one's own) and, more specifically, from bedridden, chronically sick, disabled, or Deaf artists.



Félix Vallotton, *La paresse*, 1896, woodcut on paper

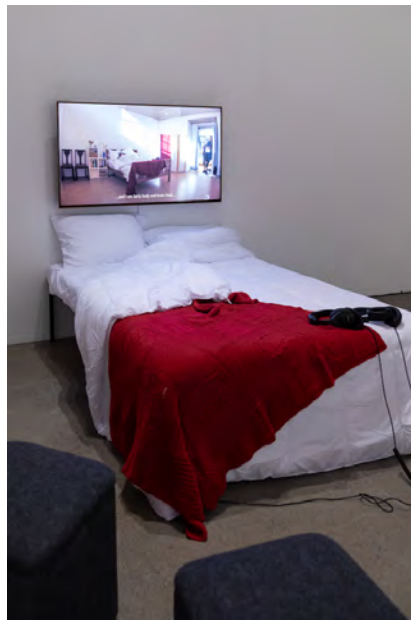
Time spent in bed, whether temporary, occasional, or permanent, offers (for those entitled to it) rest. It alleviates the pain or weariness caused by sickness, disability, or depression and compensates for the world's inaccessibility. Yet Western philosophy and art history have long associated bed rest and the physiological act of lying down to a non-agentive femininity, lasciviousness, laziness, or idleness. *De la vie au lit* opens with a tactile reproduction of Félix

Vallotton's 1896 woodcut print *La paresse* [*The idleness*] from the collection of the Musée des Beaux-arts de Montréal. In this artwork, the idleness is personified as a bedridden female figure. Reproducing the work at the entrance of the exhibition serves as an invitation to reflect on these representations throughout art history and their potentially derogatory connotations associated with disabled or sick lives. Similar representations have persistently relegated private spaces – such as the space of the bed – to the realm of the apolitical and, with them, disabled, sick, and Deaf existence. Yet, the bed not only helps to compensate for pain and fatigue; it is also a place from which disabled, sick, or Deaf artists resist and create against ableist, (re)productive, and capitalist expectations.



Exhibition view, *De la vie au lit*, 2024, Galerie de l'UQAM (© Galerie de l'UQAM)

The artists in the exhibition (as well as myself) embody diverse and intersectional realities and identities within ethno-cultural, gender, and disabled/Deaf communities. Their practices address, in a cross-disciplinary and creative manner, themes related to the experience of life in bed encompassing rest and/or resistance to norms. *De la vie au lit* was simultaneously an object (as with the bed-based performance *Spiral Life* by Tamyka Bullen), a room of one's own (as in the installation *LOVE MY DYSFUNCTIONS* by Rea Sweets), and a pretext or a material and symbolic space to collectively experience testimony and resistance. To tackle the issue of inaccessibility, a challenge not immune to the art world, several sensory approaches were designed to offer one or more ways of experiencing the works in alignment with our individualities.



Exhibition view, *De la vie au lit*, 2024, Galerie de l'UQAM (© Galerie de l'UQAM)

Octavia Rose Hingle, for example, gave an online bed dance workshop in resonance with their audio-described and vibrant video work *Bodyfabric* (2020) that was presented in the gallery space. Another example was an online bedside reading in French of the text *Lying Down Anyhow: an autoethnography* (2014) which was presented in the installation *Bedding Out* (2012) by the British artist Liz Crow. *Pillow Talk* was performed by Salima Punjani in her multi-sensorial installation, and Cindy Baker presented a three-hour performance on her pillow-mattress installation. One of these three hours was audio-described on mic. With these multiple activations and entrances to the artworks, the intention was to vary their access in the hope that one of them might be accessible for visitors to the exhibition both online and on site.



Exhibition view, *De la vie au lit*, 2024, Galerie de l'UQAM (© Galerie de l'UQAM)

The exhibition was also conceived in terms of alternative/crip temporalities to reflect on the access of its contents. The set-up of the exhibition was finalized a week before the opening date to allow a film crew to record views of the exhibition. On the evening of the opening, thirty minutes before the physical opening at the gallery, a 27-minute video was broadcast with different views of the space and artwork in which all the exhibition texts were set out in French and Langue des signes québécoise (LSQ), so that people at home would not have to experience a time delay to access to the artistic content. This video was then sequenced and its fragments downloaded onto iPads hung on the gallery wall to serve as oral and signed alternatives to the half-descriptive/half-analytic written captions displayed in the gallery. An access ramp was built at the entrance to the gallery and a quiet room was added to protect environmentally sensitive visitors from some of the stimuli in the exhibition. It offered a space for on-site reading of fanzines around themes transversal to the exhibition.

*De la vie au lit* was intended as an archive of our disabled, Deaf, and sick presents, ensuring our artistic and curatorial practices as much as our futures are not denied to us. It is part of a PhD in research-creation project initiated at the end of 2019 about the emergence and development of activist and artistic practices by disabled people through the consultation of archives in three of the four pioneering territories to have seen the emergence of a conceptualization of disability/crip arts: the National Disability Art Collection & Archives in England, the Disability Right and Independent Living Movement at UC Berkeley in California, and Catherine Frazee's personal archives in Canada. This research also includes a reflection about accessible curating begun in 2017 in France with my curation of the *Autonomous Spaces* exhibition, which framed disabled artistic practices and disabled curation into political narratives.

**Sarah Heussaff** is a PhD student and lecturer at the Disability and Deafhood: Rights and Citizenship Program (Programme Handicap et Sourditude: Droits et Citoyenneté) at the Université du Québec à Montréal (UQAM).

## Further Resources

Blanquer, Zig. *Nos existences handïes*, Nantes: Éditions Monstrograph, 2022

Crow, Liz. *S'allonger quoi qu'il en soit: une autoethnographie*, Attention Fragile, Val de Marne, MAC/VAL musée d'art contemporain du Val-de-Marne, 2019

Hedva, Johanna. *Théorie de la femme malade*, Attention Fragile, Val de Marne, MAC/VAL musée d'art contemporain de Val-de-Marne, 2019

Kafer, Alison. *Feminist, Queer, Crip*, Indiana University Press, 2013

Khanmalek, Tala et Rhodes, Heidi Andrea Restrepo. *A Decolonial Feminist Epistemology of the Bed: A Compendium Incomplete of Sick and Disabled Queer Brown Femme Bodies of Knowledge*, *Frontiers: A Journal of Women Studies*, 41 (1), 2020

Kuppers, Petra. *Studying Disability Arts and Culture: An introduction*, Palgrave Macmillan, 2014

Lakshmi Piepzna-Samarasinha, Leah. *The Future is Disabled: Prophecies, Love Notes and Mourning Songs*, Arsenal Pulp Press, 2022

Lakshmi Piepzna-Samarasinha, Leah. *Care Work: Dreaming Disability Justice*, Arsenal Pulp Press, 2018

Leduc, Véro, Mouloud Boukala, Joëlle Rouleau, Aimee Louw, Ashley McAskill, Catherine Thérooux, Sarah Heussaff, Line Grenier, Mélina Bernier, Shandi Bouscatier, Élodie Marcelli, Laurence Parent, Darren Saunders, Tamar Tembeck, Olivier Angrignon-Girouard, Carolyne Grimard. *Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada*, Rapport de recherche. Montréal: Conseil des arts du Canada, 2020

---

## De la vie au lit

Galerie de l'UQAM, Montréal

23.02.2024 — 06.04.2024

Le hasard a voulu que je visite *De la vie au lit*, exposition à la Galerie de l'UQAM, un jour où j'y serais bien restée, au lit. Je dis « le hasard » parce que j'habite un corps valide, étranger aux incapacités chroniques, et que je savais donc temporaires la fatigue et les douleurs musculaires qui m'engourdissaient ce jour-là. Or, comme le souligne la commissaire Sarah Heussaff dans son texte de présentation, le lit est un lieu de vie quotidienne pour les personnes handicapées ou malades. Alors que le système capitaliste et capacitariste tend à le réduire à un espace de récupération en vue d'une meilleure (re)productivité, penser les expériences vécues au lit uniquement sous l'angle de la performance occulte les réalités de celles et ceux pour qui la vie au lit est non seulement une nécessité pour soulager le corps, mais aussi un moyen d'inventer son existence en dépit de l'inaccessibilité de la société et des oppressions qui en découlent. Les œuvres rassemblées dans l'exposition, qui relèvent principalement de l'installation, de la performance et de la vidéo, envisagent ainsi le lit et son chevet dans leurs dimensions intimes et politiques, comme des espaces de créations, d'échanges et de transmissions.

L'exposition s'ouvre sur une reproduction en relief de la gravure *La paresse* de Félix Vallotton. Datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, elle montre une femme étendue nue sur un lit, accompagnée d'un chat. L'œuvre tient ici lieu d'exemple des représentations historiques des corps allongés dans l'art, traditionnellement perçus comme passifs et indolents. À quelques pas de là, la vidéo *Bodyfabric* (2020) d'Octavia Rose Hingle contrarie immédiatement cette perception. On y voit, dans un montage de séquences rapide et dynamique, l'artiste danser sur un lit ou se promener avec une canne dans la rue. Au sol, un dispositif d'amplification de basses permet de ressentir davantage les vibrations de la musique rythmée qui accompagne la vidéo. Le lit est ici le cadre d'une chorégraphie exprimant une force vitale fort éloignée de l'inertie habituellement associée à cet objet.

Dans l'installation et la performance *Spiral Life* (2022) de Tamyka Bullen, le lit apparaît comme un lieu de recueillement et de partage authentique. Le texte de la performance met en scène Jimena, une femme lesbienne et sourde, au chevet de sa mère souffrante. Jimena évoque la séparation entre leurs mondes et révèle ses difficultés et ses aspirations. Sur la droite, *Love My Dysfunctions* (2020), de Rea Sweets, prend des allures



Liz Crow, *Bedding Out*, 2012–2013, performance, photo : Matthew Fessey/Roaring Girl Productions

de refuge tout en témoignant du capacitarisme qui anime le milieu académique. Une tente baignée de lumière rouge abrite un sac de couchage et un oreiller, sur lequel un texte de l'artiste relate diverses situations de discrimination. Au mur, un téléviseur diffuse un enregistrement de l'écran d'ordinateur de Sweets lors d'un travail de rédaction ayant duré toute une nuit.

Les œuvres *Crash Pad* (2016) de Cindy Baker et *Bedding Out* (2012–2013) de Liz Crow se partagent une section qui fait de la chambre à coucher un véritable espace communautaire de soin et de rencontres. Le lit rond de *Crash Pad* rappelle la forme d'une pilule. La couverture ainsi qu'un papier peint au mur sont constitués d'une multitude de dessins où sont représentées des personnes queer, en surpoids et aux incapacités diverses partageant des moments de vie dans une chambre. Six versions à l'aquarelle de ces dessins sont encadrées au mur. Au-dessus d'un lit, un téléviseur présente la performance *Bedding Out* au cours de laquelle Liz Crow est restée 48 heures alitée dans un espace d'exposition au Royaume-Uni, discutant avec le public réuni autour d'elle. En rendant compte de la réalité complexe de la vie d'une personne handicapée, Crow entendait notamment dénoncer les stéréotypes liés à l'invalidité. Le lit incarne le terrain du repos, mais aussi du partage et de la résistance.

un casque, l'artiste nous encourage à prendre un temps d'arrêt collectif, à apprécier les vibrations qui nous lient et à échapper, au moins un temps, à la pression productiviste.

L'ensemble de ces propositions artistiques mobilise fortement les corps des artistes, de même que ceux des membres du public. Les performances et activations des œuvres qui ont eu lieu au cours de la présentation de l'exposition ont particulièrement mis en lumière cette implication. *De la vie au lit* invite à l'écoute attentive de tous les corps, mettant en avant leur beauté et leur capacité de résistance. L'exposition souligne les aspects politiques et culturels des vies passées au lit. Souvent considéré comme un espace privé et intime, le lit devient ainsi le point central d'une communauté, un lieu de repos autant que d'expression.

Le travail commissarial de Sarah Heussaff illustre brillamment l'importance de promouvoir l'accessibilité dans le domaine artistique. Afin que chaque personne puisse aborder les œuvres selon ses propres besoins et préférences, différentes entrées sensorielles sont proposées : textes imprimés, versions en braille, audiodescriptions, interprétations en langue des signes, etc. De plus, des aménagements ont été réalisés, tels qu'une rampe d'accès à la Galerie de l'UQAM et une salle calme dans laquelle on pouvait consulter des zines en lien avec le thème de l'exposition. Ces pratiques et dispositifs non seulement rendent l'art plus accessible, mais enrichissent du même pas l'expérience de l'exposition pour l'ensemble du public. Ce n'est pas tout de reconnaître et valoriser la force créatrice des artistes de la diversité capacitaire, il est aussi



Cindy Baker, *Crash Pad*, 2016, sculpture, performance, photo : Stephanie Patsula

bains thermaux de Budapest. C'est là que l'ambiance sonore a également été captée. Des fioles contenant différentes odeurs – rose, café, orange et eucalyptus, etc. – donnent une dimension olfactive à l'expérience, tandis qu'à travers

impératif de repenser nos espaces et nos pratiques pour les rendre véritablement inclusifs. En ce sens, *De la vie au lit* apparaît comme un exemple remarquable.



Octavia Rose Hingle, *Bodyfabric*, 2020, vidéo / video, 7 min 24 s

**Fanny Bieth** est autrice et doctorante en histoire de l'art à l'UQAM, spécialisée en études photographiques. Ses recherches portent sur les rapports entre la psychiatrie et les médiums photo et cinématographiques. Elle est responsable de l'édition de la revue *Captures*.

### De la vie au lit

As luck would have it, I visited *De la vie au lit*, an exhibition at Galerie de l'UQAM, on a day when I would have been happy to stay in bed. I say "luck" because I am able-bodied, living with no chronic incapacities, and so I knew that the numbing fatigue and muscle pain I was feeling that day were temporary. Yet, as the show's curator, Sarah Heussaff, underlined in her presentation essay, being in bed is a daily reality for people with disabilities or an illness. Although the capitalist and ableist system tends to reduce "bed" to a place where we recover in order to gain better (re)productivity, thinking of spending time in bed solely in terms of performance obscures the realities of those for whom being in bed doesn't arise simply from a need for bodily relief but is also a way of inventing an existence despite the inaccessibility of society and the resulting oppressions. The works in the exhibition, most of them installations, performances, and videos, thus envisaged the bed and the bedside in their private and political dimensions, and as spaces for creation, exchange, and transmission.

The exhibition opened with a relief reproduction of Félix Vallotton's engraving *La paresse*. Dating from the late nineteenth century, the work shows a woman stretched out nude on a bed, a cat by her side. It offered an example of art-historical portrayals of reclining bodies, traditionally apprehended as passive and lazy. A few steps away, Octavia Rose Hingle's video *Bodyfabric* (2020) immediately refuted this perception: a rapid, dynamic montage of sequences shows Hingle dancing in bed and walking in the street with a cane. On the floor, a bass-amplification device enhanced the vibrations of the rhythmic music that

accompanies the video. Here, the bed is the context for a choreography expressing a strong vital force – far from the inertia usually associated with that object.

In Tamyka Bullen's installation and performance *Spiral Life* (2022), the bed appeared as a place for meditation and authentic sharing. The text of the performance features Jimena, a lesbian who is deaf, at the bedside of her ill mother. Jimena evokes the separation between their worlds and reveals her own difficulties and aspirations. To the right of that work, Rea Sweets's *Love My Dysfunctions* (2020) provided a sense of refuge even as it testified to the ableism that permeates the academic world. A tent bathed in red light sheltered a sleeping bag and a pillow, on which a text by Sweets related various instances of discrimination. On the wall, a TV set showed a video of Sweets's computer screen during an all-night writing session.

Cindy Baker's *Crash Pad* (2016) and Liz Crow's *Bedding Out* (2012–2013) shared a section that made the bedroom a true

community space for care and encounter. The bed in *Crash Pad* was round – pill-shaped. The bedspread and the wallpaper were composed of a multitude of drawings portraying queer people, overweight and with various incapacities, sharing life moments in a bedroom. Six watercolour versions of these drawings were framed on the wall. Above a bed, a TV set presented Crow's performance *Bedding Out*, during which she remained in bed in an exhibition space in the United Kingdom for forty-eight hours, chatting with the audience gathered around her. By portraying the complex reality of a person living with handicaps, Crow aimed to denounce the stereotypes associated with disability. The bed embodied a place both for rest and for sharing and resistance.

At the end of the exhibition space, Salima Punjani's *The Cost of Entry is a Heartbeat* (2020) acted as a sanctuary. The multisensory installation was defined by a black curtain. Within were a bed, sofas, and ottomans on which one could sit. On the wall was projected a video made in the thermal baths of Budapest, where the sound ambience was also recorded. Vials containing different scents – rose, coffee, orange, eucalyptus, and more – lent the experience an olfactory dimension; through headphones, Punjani encouraged us to take a collective pause, to appreciate the vibrations that connect us, and to escape, at least for a while, the pressure of productivism.

All of these artworks strongly mobilized the artists' and the spectators' bodies. The performances and activations of the artworks that took place during presentation of the exhibition particularly highlighted this involvement.

*De la vie au lit* invited us to listen carefully to all bodies, by offering evidence of their beauty and capacity for resistance. The exhibition underlined the political and cultural aspects of lives spent in bed. Often considered a private, intimate space, the bed thus became the hub of a community, a place as much of expression as of rest.

Heussaff's curatorial work brilliantly illustrated the importance of promoting accessibility in the art field. So that all individuals could approach the works according to their own needs and preferences, different sensory options were offered: printed texts, braille versions, audio-descriptions, sign-language interpretations, and so on. In addition, accommodations were made, such as an access ramp to Galerie de l'UQAM and a quiet room where one could read zines related to the exhibition's theme. These practices and devices not only made the art more accessible but enriched the experience of the exhibition for all visitors. Not only should the creative force of artists of diverse abilities be recognized, it is also necessary to rethink our spaces and practices to make them truly inclusive. In this sense, *De la vie au lit* can be seen as a remarkable example.

Translated by Käthe Roth

**Fanny Bieth** is an author and a doctoral student in art history, specializing in photographic studies, at UQAM. In her research, she looks at the relations between psychiatry and the media of photography and film. She is the publishing coordinator for the magazine *Captures*.



Salima Punjani, *The Cost of Entry is a Heartbeat*, 2020, vidéo / video, performance, photo : Salima Punjani

KATRIE CHAGNON

# *Shavasana* au musée pour brebis égarées

Il est désormais possible de faire du yoga au musée. De par le monde, des institutions artistiques aussi prestigieuses que le Louvre offrent en effet, depuis quelques années, des «séance[s] de relaxation» et d'éveil sensoriel qui conjuguent «la pratique du yoga et la découverte des œuvres» en promettant aux usager·ère·s un «moment de bien-être» unique, vécu dans un «lieu privilégié<sup>1</sup>». Selon le discours officiel véhiculé par les différents musées qui participent à cette nouvelle tendance de médiation «art et mieux-être»<sup>2</sup>, de telles activités permettraient, entre autres, de désintellectualiser l'expérience esthétique, de renouer avec une forme refoulée de sensibilité et de se reconnecter avec la beauté, tant intérieure qu'extérieure, en favorisant la contemplation lente induite par le mouvement.

Ce type d'approche se retrouve aussi de façon répandue dans les institutions d'ici, qui sont de plus en plus nombreuses à placer le «mieux-être» au cœur de leur mission éducative. C'est le cas par exemple du Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), dont l'objectif d'engagement social, tel qu'énoncé sur son site Web, est de contribuer à améliorer l'état de santé globale des individus, jusqu'à leur «procure[r] le sentiment de mener une vie plus satisfaisante et harmonieuse<sup>3</sup>». Rien de moins, pense-t-on. Ainsi en est-il également du Musée national des beaux-arts du

Québec (MNBAQ), qui propose notamment, dans le cadre de son programme «L'art d'être humain», lancé en 2021, des ateliers de danse et de «muséo-yoga», où toute personne, sans discrimination, est invitée à expérimenter les œuvres des collections du Musée «à travers un corps et des sensations [...] déclinée[s] en différentes séquences de yoga créatives<sup>4</sup>». Frôlant parfois l'art-thérapie (lorsqu'elles ne s'y assimilent pas ouvertement), ces récentes initiatives muséales s'inscrivent plus généralement dans une perspective d'inclusion et d'accessibilité fondée sur une conception non

seulement plus démocratique, mais *thérapeutique* de l'art – compris comme une chose destinée avant tout à (*nous/se*) *faire du bien*.

Exit le malaise, l'inconfort, la confrontation critique; place à la méditation, à la relaxation, à l'apaisement. Autrement dit, aller au musée ou visiter une exposition, ce n'est pas (ou plus) tant consentir à se laisser surprendre, bousculer ou déranger, c'est *prendre soin de soi*: voilà le message sous-jacent auquel on souhaite aujourd'hui nous faire adhérer.

### Une nouvelle thérapie pastorale?

Que cette mouvance se soit renforcée depuis la pandémie n'est pas étonnant si l'on considère l'importance centrale qu'ont prise la santé (physique et mentale), l'hygiène et l'hygiène de vie dans la conscience collective, tout comme la nécessité de réinvestir les espaces culturels fragilisés par les confinements, et conçus comme des remèdes à l'isolement. Cela n'a, à première vue, rien de problématique en soi. Au contraire, je suis convaincue comme plusieurs que l'art est bon pour la santé – et même essentiel à l'épanouissement personnel et social. Nombre d'études l'attestent, d'ailleurs. J'éprouve pourtant une certaine gêne à voir l'impératif contemporain du « bien-être » ainsi déplacé et intégré, voire déchargé dans la sphère artistique, sans parvenir à nommer exactement ce qui, au-delà de leur rhétorique naïve et formatée, me dérange autant dans de tels discours.

En fait, ce phénomène me rappelle étrangement, sous certains aspects, le « tournant pastoral » observé vingt ans plus tôt par Amar Lakel et Tristan Trémeau au sein de l'art et des discours esthétiques contemporains<sup>5</sup>, mais

actualisé à la sauce « mieux-être », pour ainsi dire. Ciblant en particulier les dispositifs « relationnels » de médiation artistique promus par le critique d'art Nicolas Bourriaud à la fin des années 1990 (tels la participation, l'interaction, l'échange et la rencontre)<sup>6</sup>, le diagnostic incisif de Lakel et Trémeau mettait en lumière les effets idéologiques des techniques alors employées pour soutenir ce qu'ils percevaient comme un nouvel idéal communautaire. Empreints d'une religiosité latente, parfois même explicite, ces dispositifs évoquant les vieux modèles catholiques de la communion, de la confession et du tableau communautaire ont contribué, selon eux, à charger le champ artistique d'une mission « thérapeutique » de restauration du lien social appuyée par un discours selon lequel l'art est voué à réenchanter, en temps de crise, le quotidien de sujets aliénés et séparés les uns des autres, voire à les « sauver ». Cette forme attendue de « sauvetage » par l'expérience esthétique a ainsi marqué une transformation de la fonction médiatrice des institutions publiques d'exposition, déplaçant l'attention de la relation entre les spectateur·rice·s et les œuvres vers celle des spectateur·rice·s entre eux·elles, selon des modalités que les auteurs qualifient de « pastorales » en référence au « pouvoir de soin » analysé par Michel Foucault dans ses derniers écrits. Pouvoir « bienfaisant » et « bienveillant », ni répressif ni autoritaire, le « pouvoir pastoral » dont parle Foucault se distingue du « pouvoir politique à l'œuvre au sein de l'État » en ce qu'il s'exerce de manière individualisante sur les comportements quotidiens, la vie et l'âme des sujets, traités comme autant de brebis dont il faut s'occuper, une à une et en tant que

troupeau: «le rôle [de ce pouvoir], explique le philosophe, est de veiller en permanence à la vie de tous et de chacun, de les aider, d'améliorer leur sort<sup>7</sup>.» Considérée sous cet angle, la mission salvatrice assignée à l'art recoupe «une fonction de restauration de l'ordre social par des techniques de subjectivation de soi<sup>8</sup>», pour reprendre les mots justes de Lakel et Trémeau.

Bien que le contexte et les enjeux soient très différents aujourd'hui – alors que le rapport des sujets entre eux fait place à un rapport de soi à soi davantage conçu dans une logique d'autosoin –, l'espace artistique s'impose encore comme le lieu d'une prise en charge collective d'expériences individuelles, voire fortement individualisées, qui répondent à l'injonction morale et quasi religieuse de *prendre soin de soi* par de nouvelles «techniques de subjectivation». On n'a d'ailleurs qu'à parcourir les nombreux programmes de «bien-être au musée» pour constater qu'ils sont souvent articulés dans un langage pétri de croyances spirituelles, comme en témoigne cette invitation du MNBAQ à combler son besoin de ressourcement «en savourant le pouvoir salvateur de l'image pour nourrir son âme et son ressenti [...] pour s'apaiser, pour s'offrir un moment de qualité à travers l'art»; bref, pour vivre «une expérience transcendante<sup>9</sup>». Parallèlement à cette foisonnante offre de médiation culturelle – axée sur la nécessité de faire une pause et de penser à soi en goûtant aux bienfaits physiques et psychologiques d'une visite au musée (on va donc au musée comme on irait au spa) –, plusieurs expositions sur le thème de l'hygiène de vie ont été présentées à Montréal et à Québec en 2023-2024. Celles-ci éclairent les

soubassements idéologiques de cette conception renouvelée de l'art thérapeutique, tout en ouvrant un espace d'expérience critique autrement salutaire aux corps et aux esprits que nous sommes.

### Transcendance et résistance ritualisées

Organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) durant ses travaux de rénovation, la présentation à la Fonderie Darling de l'œuvre *Phase Shifting Index* (2020), de l'artiste vancouverois Jeremy Shaw, met d'abord en relief le fantasme de transcendance qui sous-tend la ritualisation de certaines pratiques corporelles. L'installation vidéo immersive à sept canaux, que le Musée décrit comme une «rêverie parascientifique exaltante», est composée de faux documents d'archives montrant, en action, divers groupes de thérapie par le mouvement qui auraient existé dans les années 1950 à 1990, mais imaginés depuis un futur lointain. Cette fiction aux allures d'étude anthropologique est accompagnée d'une fascinante narration qui commente les rituels accomplis par ces groupes ainsi que les systèmes de croyances sur lesquels ils se fondent, en les situant «à une époque où la science aurait élucidé les mécanismes de la foi sur le cerveau humain et où les masses seraient devenues apathiques, consumées par leur addiction aux technologies<sup>10</sup>». D'un écran à l'autre, l'œuvre nous entraîne dans un enchaînement frénétique de chorégraphies et d'exercices aux allures spirituelles ou pseudoscientifiques, exécutés par des sujets dont les gestes, peu à peu, se synchronisent jusqu'à se confondre en une

même «danse envoûtante». Le dispositif immersif de *Phase Shifting Index* a par ailleurs été conçu de manière à induire chez les spectateur·rice·s rassemblé·e·s dans l'espace un état d'extase collective similaire à celui qui, à la fin, emporte tous les protagonistes des films. Et c'est précisément là, dans le déplacement, l'orchestration, l'exacerbation et la spectacularisation d'un fantasme de communion par l'art – auquel je résiste, à l'instar de Lakel et Trémeau –, que l'expérience de l'œuvre de Jeremy Shaw achoppe pour moi. Sensation désagréable d'être amenée, telle une brebis égarée, à gentiment rejoindre le troupeau, pour mon propre salut.

Je trouve en revanche un potentiel de résistance critique dans trois propositions curatoriales qui, chacune à leur manière, revendiquent une prise en charge collective de l'expérience somatique totalement dénuée de tonalités pastorales ou d'aspiration à la transcendance. Toutes trois centrées sur la question du sommeil – composante essentielle de l'hygiène de vie, s'il en est une –, les expositions *InSomnolence*, *Les forces du sommeil : cobabitations des vivants* et *De la vie au lit* se positionnent à l'encontre de l'impératif de productivité et de l'exploitation des corps qui découle, entre autres, d'une surindividualisation des soins. La première, commissariée par Marianne Cloutier, Aleksandra Kaminska et Alanna Thain, s'est tenue au Cœur des Sciences de l'UQAM à l'été 2023, au terme de deux années de recherches menées dans le cadre du projet interdisciplinaire *La sociabilité du sommeil*. Renversant la conception généralement admise selon laquelle dormir serait une activité foncièrement intime dont les dysfonctions devraient être traitées de manière individuelle – par l'adoption de bonnes habitudes, la médication, le recours à des applications Web ou d'autres techniques personnalisées d'optimisation –, ce projet proposait non seulement d'interroger les phénomènes sociaux dont ces soins participent, mais de dépasser la rhétorique thérapeutique pour considérer le sommeil comme «une pratique et un art en soi : un rituel permanent de recomposition de soi et du monde<sup>11</sup>».

Cette concentration d'expositions traitant du sommeil (plutôt que d'autres aspects de l'hygiène de vie, comme l'alimentation ou l'activité physique) me paraît finalement symptomatique d'un refus productif des discours et dispositifs de médiation imprégnés de «santéisme», cette religion du bien-être dont les musées seraient devenus aujourd'hui les nouveaux temples.

Yoojin Lee, *Chute(sss)* (détail), 2023, vue d'installation, Cœur des sciences - UQAM, Montréal.  
Photo - Paul Litherland.

Un renversement similaire anime le discours de la commissaire Sarah Heussaff, dont l'exposition *De la vie au lit*, présentée l'hiver dernier à la Galerie de l'UQAM, visait à repolitiser l'expérience de l'alitement telle que vécue, en particulier, par des corps non normatifs, malades ou handicapés. En réaction aux attentes capacitistes et productivistes, qui privilégient plutôt « les corps-esprits féconds, réguliers, debout et au travail », la commissaire souhaitait, à travers les œuvres et leur médiation, rendre partageable la réalité de ces existences « pour lesquelles le lit ne représente pas seulement un outil de (re)productivité, mais bien un lieu de quotidienneté ». « [O]n y mange, on y dort, on y vit nos loisirs ou, même, on y travaille et on y crée. Le lit est aussi un espace de rencontres, en ligne et hors ligne, depuis lequel on communique en dehors et en dedans<sup>12</sup> », explique Heussaff dans le texte de présentation de l'exposition. Suivant cette approche, faire collectivement l'expérience de l'alitement, tant dans l'espace de la galerie qu'à l'extérieur de celle-ci, n'implique pas de se laisser soigner, accompagner ou éduquer sur un mode prétendument bienveillant, mais de dépathologiser une réalité stigmatisée pour redonner une agentivité politique aux personnes qui la vivent.

Au même moment, à Québec, se tenait la 11<sup>e</sup> édition de la Manif d'Art sur le thème plus large des « forces du sommeil », qui liait le repos des individus à celui de la terre, et l'exploitation des corps à celle des ressources naturelles. Dénonçant également la manière dont le « monde contemporain cultive et exploite l'idéologie des troubles du sommeil<sup>13</sup> » (tandis qu'un nombre croissant de gens dorment dans la rue, nous rappelle-t-on avec justesse), la proposition de la commissaire Marie Muracciole misait sur l'exploration de régimes

d'attention, de situations d'éveil, et de lieux de retranchement féconds dont le potentiel critique réside non seulement dans le développement d'une meilleure connaissance de soi, mais dans l'interaction avec d'autres formes de vie. À cet égard, le discours de cette biennale, comme celui des expositions mentionnées précédemment, contournait habilement la rhétorique idéologique du bien-être pour faire de la « pause » non pas un moment de relaxation ou de ressourcement personnel médiatisé par l'institution, comprise comme instance de pouvoir thérapeutique, mais une forme active de résistance aux injonctions capitalistes.

Cette concentration d'expositions traitant du sommeil (plutôt que d'autres aspects de l'hygiène de vie, comme l'alimentation ou l'activité physique) me paraît finalement symptomatique d'un refus productif des discours et dispositifs de médiation imprégnés de « santéisme », cette religion du bien-être dont les musées seraient devenus aujourd'hui les nouveaux temples. Car on peut très bien aller se relaxer devant des œuvres en pratiquant sa salutation au soleil, mais on peut aussi choisir d'autres modalités de soin artistique, lesquelles peuvent s'avérer intellectuellement, politiquement, personnellement et socialement plus vivifiantes, dès lors qu'on refuse activement de s'endormir en troupeau.

1. <https://www.louvre.fr/expositions-et-evenements/visites-guidees/parcours-off-yoga>.
2. Ces musées sont trop nombreux pour que l'on puisse en fournir ici une liste, même partielle.
3. Le Musée s'appuie sur une définition générale du «mieux-être» pour mettre en valeur son programme: <https://www.mbam.qc.ca/fr/education/mieux-etre/>.
4. <https://www.mnbaq.org/activite/museo-yoga-1255>.
5. Amar Lakel et Tristan Trémeau, «Le tournant pastoral de l'art contemporain», dans *L'art contemporain et son exposition*, actes du colloque international, Centre Georges Pompidou, octobre 2002, Paris, L'Harmattan, 2007, p.101-123. Voir également Tristan Trémeau, «De quelques effets idéologiques. Le mythe phénoménologique de l'art», *La Part de l'Œil*, n°21-22, 2006-2007, p.147-165.
6. Voir Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du Réel, 1998.
7. Michel Foucault, «Omnes et singulatim: Vers une critique de la raison politique», *Le Débat*, 1986, vol.4, n°41, p.7.
8. Amar Lakel et Tristan Trémeau, op.cit., p.111.
9. MNBAQ, «Des activités mieux-être s'inscrivent au programme "L'art d'être humain"», en ligne, <https://www.mnbaq.org/blogue/2021/04/26/en-hommage-a-francois-duchesne>.
10. Résumé des films et de leur narration fourni par le MAC.
11. Marianne Cloutier, Aleksandra Kaminska et Alanna Thain, «Bienvenue à *InSomnolence*», texte des commissaires reproduit dans le guide de l'exposition, p.4.
12. Sarah Heussaff, «De la vie au lit», dans *De la vie au lit*, carnet n°44, Montréal, Galerie de l'UQAM, 2024, p.2.
13. Présentation de la thématique sur le site Web de la Manif d'art 11 - La biennale de Québec: <https://manifdart.org/manif-dart-11-biennale-quebec/biennale-forces-du-sommeil/>.